



Bulletin de L'A.N.A.I.

1er trimestre 1993
janvier-février-mars

Publié par
L' Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél 42.61.41.29, Fax 42.60.06.51.
CCP 21897-05 V Paris



Photo SIRPA (ECPA)

Tout homme a deux patries, son pays et la France.

SOMMAIRE

EDITORIAL	p. 3
LE MEMORIAL EN QUESTIONS.....	p. 4
LES TIRAILLEURS INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE	p. 6
PROSPECTIVE INDOCHINOISE.....	p. 9
IMPRESSIONS DE VOYAGE	p. 12
CONTE VIETNAMIEN : LE SILURE ET LE CRAPAUD.....	p. 18
1893 : NAISSANCE DU LAOS UNIFIE.....	p. 20
HAIPHONG, VILLE MARTYRE.....	p. 21
LE POSTE	p. 22
LA PAGE DE MADAME ANAI.....	p. 23
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 25
AVIS DE RECHERCHE	p. 26
COURRIER DES LECTEURS.....	p. 27
L'EGLISE CATHOLIQUE DU CAMBODGE.....	p. 28
VIE DES SECTIONS.....	p. 30
HOMMAGE AU COLONEL LAFARGUE.....	p. 36

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national	: Général Guy SIMON
Vice-président	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint	: Mme Serge de LABRUSSE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY
Délégué du président national auprès des sections :	
Colonel Georges POUPARD	

Membres d'honneur :

Mme Charles BASTID, Président André ANGLADETTE, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Professeur Gustave MEILLON, Amiral Jean TARDY, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

Administrateurs

Lt-Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUSSAIX, Général Luc LACROZE, Colonel Albert LENOIR, Mme Yves LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, M. PHAM HUU THIEN, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER, M. Michel ROUX.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire
des papiers de presse :
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
Marie BOUDOU LÊ QUAN

Secrétaire de la rédaction :
Madeleine BARET

Adresse de la revue :
15, rue de Richelieu
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29
Fax 42.60.06.51

Réalisation graphique :
Scoop Presse Normande
9, rue du Puits-Carré
27000 - Evreux - Tél 32.39.50.50
Fax 32.33.27.32

Impression : 27 Offset
rue Marcel-Pagnol, 27930 Gravigny
Tél 32.39.71.13

Routage : Routex
6, bd Arago - 91320 - Wissous
Tél. : 69.20.23.02

© Bulletin de l'ANAI
4ème trimestre 1992

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

"L'oubli est une seconde mort" Lamartine

En ce premier trimestre 1993, notre âme est bouleversée.

Nous sommes heureux d'avoir vu le Président de la République inaugurer la nécropole de Fréjus, couronnant ainsi les efforts que nous avons déployés pour le rapatriement et la réinhumation de nos camarades de combat. Bien sûr, nous n'ignorons pas que les communistes vietnamiens sont à l'origine de l'opération puisqu'ils ont voulu expulser nos morts. Bien sûr, nous déplorons qu'il ait fallu cinq ans pour mener à bien la construction de cette nécropole sur les crédits ordinaires du ministère des Anciens Combattants, le gouvernement n'ayant pas accordé une dotation spéciale. Bien sûr, nous regrettons que la date initialement choisie, le 2 novembre, fête des morts pour la France instituée par la loi du 2 octobre 1919, n'ait pu être tenue en raison de la maladie du Chef de l'Etat.

Mais nous sommes fiers qu'en 1983 la France ait relevé le défi du Viêt-Minh. De même, en 1993, nous admirons la réalisation architecturale de M. Desmoulin et nous apprécions la volonté d'information historique manifestée par M. Barcellini dans le pavillon d'entrée.

Nous avons été fort inquiets en apprenant qu'une dysharmonie gouvernementale avait placé l'inauguration de la nécropole au retour du voyage du Président de la République en Indochine. Récapitulant les camoufflets reçus en 1992 : la promotion par Jack Lang du film "Indochine" de Régis Wargnier, l'attribution du grand prix de la francophonie à



Nguyễn Khắc Viêt, nous avons cru à une préméditation coupable. Mais M. Mitterrand a su éviter les écueils. L'appel à la démocratie comme condition de l'ouverture économique s'est inscrit dans la suite de notre combat pour la liberté des peuples d'Indochine, le pèlerinage à Diên B'ên Phu, entre Français, lui a permis d'honorer les morts sans sépulture avant de saluer les morts ensevelis.

Certes, nous ne sommes pas hostiles à la reprise de relations économiques avec le Vietnam ; l'intérêt des populations est notre guide. D'ailleurs n'est-ce pas l'ANAI qui a parrainé en 1986 les premiers voyages d'anciens combattants dans ce pays, malgré la levée de boucliers d'associations amies ? Nous avons constaté que, peu de temps plus tard, les communistes ont libéré de nombreux déportés politiques des camps de concentration, se donnant même

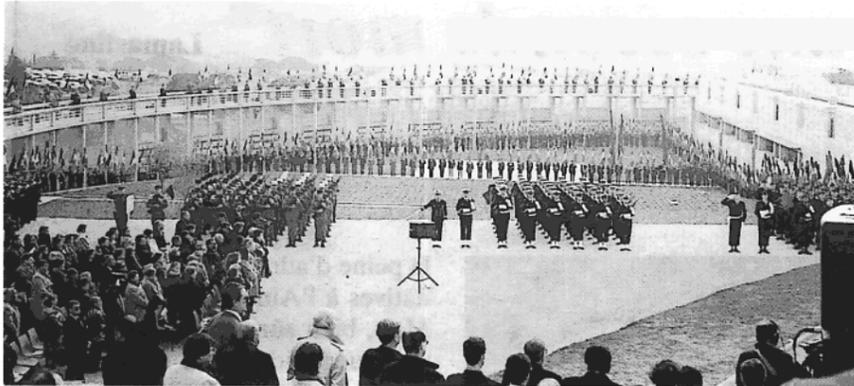
la peine d'adresser les listes nominatives à l'Ambassade de France. Mais, bien sûr, nous n'admettons pas que l'aide de la France soit interprétée comme une approbation du marxisme et un soutien à sa dictature.

Au fond de notre cœur, nous avons été contents que le bain de foule du Chef de l'Etat témoigne d'une certaine popularité de la France au Tonkin d'aujourd'hui. De même, si le prince Sihanouk est rentré de Pékin pour accueillir M. Mitterrand à Phnom-Penh, nous y voyons un signe de l'influence française. L'ANAI, qui veut rappeler à ses compatriotes l'histoire de notre Indochine, s'estime approuvée dans ses buts et encouragée dans ses travaux.

C'est pourquoi nous devons rechercher la pérennité en recrutant des successeurs qui poursuivent notre œuvre. L'admission de jeunes adhérents, parrainés par les anciens, sera proposée à l'assemblée générale extraordinaire du 3 avril. Elle rebutera certains anciens combattants polarisés par le souvenir de leurs actions personnelles ou la quête d'une valorisation supplémentaire. Elle ne troublera pas l'équilibre de ceux qui ont gardé l'image de l'Indochine aussi vive que celle d'eux-mêmes. Que les "anciens" s'adjoignent des "amis" de l'Indochine n'inquiétera guère que ceux qui veulent mourir sans héritiers. Mais qui donc a le droit de conserver pour lui ce qu'il a reçu ?

**Le Général de Division
Guy SIMON
Président de l'ANAI**

Le mémorial en questions



Les troupes et les drapeaux

Q.1 – Qu'appelle-t-on mémorial de Fréjus ?

R.1 – Initialement, c'était le monument élevé par souscription nationale en 1983, sur le bord de la route nationale n°7 au nord-est de Fréjus, près de la pagode indochinoise. Maintenant c'est tout un ensemble architectural.

Q.2. – De quoi se compose cet ensemble architectural ?

R.2 – Le mémorial de Fréjus comprend quatre édifices :

– le monument de 1983, qui domine la porte d'entrée,

– une salle d'information de cent mètres carrés, qui évoque pour le visiteur ce qu'était l'Indochine française, ce que furent les combats de 1940 à 1954, c'est-à-dire pourquoi et comment 80 000 jeunes gens ont fait le sacrifice de leur vie en Extrême-Orient sous le drapeau français et 20 000 autres sous leurs drapeaux nationaux,

– une nécropole en forme de columbarium, contenant 20 402 corps de militaires et civils morts pour la France et, à titre exceptionnel, 3 618 corps de

civils non titulaires de la mention "mort pour la France", venant tous du Vietnam,

– un mur de 64 mètres de longueur, sur lequel seront gravés, soit les noms des 20 000 disparus, soit les noms de tous les morts.

Q.3 – Y a-t-il d'autres cimetières militaires à Fréjus ?

R.3 – A quelques kilomètres de la nécropole, sur le bord de la route départementale n°4 au nord de Fréjus, près du Musée des Troupes de Marine, le cimetière militaire de La Lègue a reçu 3 165 corps de militaires non titulaires de la mention "mort pour la France", venant du Vietnam. Ce cimetière n'étant pas une nécropole nationale, son entretien incombe au ministère de la Défense.

Q.4 – Qui a droit à la mention "mort pour la France" ?

R.4 – Définie par la loi du 2 juillet 1915 avec effet rétroactif du 2 août 1914, cette mention est accordée par le ministère de la Défense Nationale ou

celui des Anciens Combattants, sur la demande justifiée du commandement militaire ou des ayants cause.

Q.5 – De véritables morts pour la Patrie pourraient-ils ne pas être reconnus comme "morts pour la France" ?

R.5 – Théoriquement oui, si après leur décès personne n'a demandé l'attribution de cette mention. Ce cas est peu vraisemblable en Métropole, en raison des avantages attachés à la mention.

Q.6 – Tous les morts pour la France en Indochine ont-ils été rapatriés en 1986-1987 ?

R.61 – 12 000 sont revenus plus tôt. Après chaque mort au combat ou à l'hôpital, le commandement militaire demandait à la famille si elle désirait que le corps lui soit restitué. Le retour était assuré aux frais de l'Etat dans l'année qui suivait (1) ; le mort était alors enterré dans le caveau familial. En ce qui concerne le Vietnam, 200 familles environ ont refusé ce rapatriement, pensant que leur fils serait heureux de demeurer parmi la population qu'il avait protégée.

R.62 – D'autres ne reviendront jamais. Ceux qui ont été enlevés par les Japonais ou par les Viêt-Minh et que personne n'a jamais revus. Ceux dont il n'a subsisté aucun reste identifiable à la suite d'une explosion ou d'un incendie. Ceux dont les corps mis en pleine terre n'ont pas été retrouvés parce que l'armée française n'est pas revenue sur les lieux avant que la nature tropicale ait fait son œuvre. Ceux qui ont été inhumés dans un cimetière et dont la tombe a été bouleversée par les combats ou les bombardements ultérieurs.

(1) Parfois dans les années qui ont suivi l'armistice

Q.7 – Pourquoi la France a-t-elle laissé trente-deux ans ces 26 000 morts au Vietnam ? Inversement, pourquoi les a-t-on transférés à Fréjus alors qu'à 200 exceptions près ils n'ont pas de famille en France ?

R.71 – En principe, les morts pour la Patrie qui n'ont pas été rendus à leur famille sont enterrés sur le champ de bataille (tradition britannique) ou dans la région des combats, après regroupement (tradition française). C'est pourquoi, outre les 262 nécropoles situées sur son territoire, la France entretient 235 cimetières militaires dans 58 pays étrangers, et respecte sur son sol les cimetières de ses alliés et de ses adversaires. Ainsi ont été regroupés en Indochine les soldats de l'Union Française, indochinois compris, non réclamés par leur famille.

R.72 – Vers 1980 les autorités communistes vietnamiennes ont exprimé leur volonté d'extirper toute présence française de leur sol. Le cimetière de la rue de Massiges à Saigon, les sépultures des religieux groupées autour du tombeau de l'évêque d'Adran, les cimetières de Tan Son Nhut et du Cap Saint Jacques ont été promis à la destruction. La nécropole de Ba Huyên était abandonnée à la dégradation. Pour l'honneur de la France, en 1983, le gouvernement a décidé de rapatrier les morts. Les problèmes techniques et financiers ont fait l'objet de négociations, qui ont abouti à l'accord franco-vietnamien du 1er août 1986 et aux transferts de 1986 et 1987.

Q.8 – Comment avaient été regroupés les soldats de l'Union Française non réclamés par leur famille ?

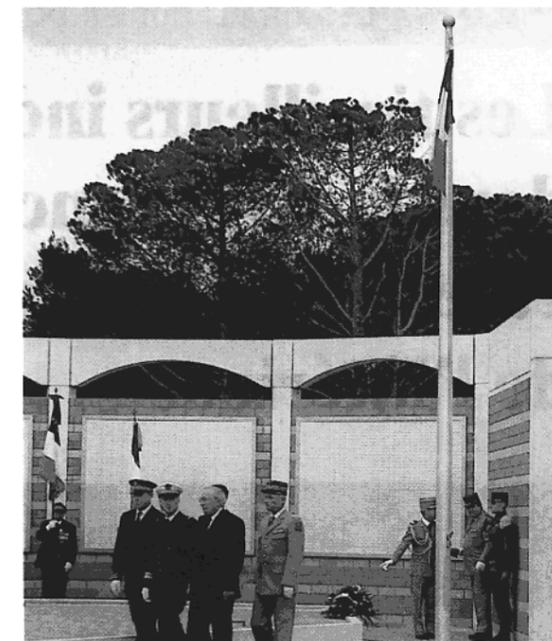
R.8 – L'armistice de Genève avait prévu le regroupement des morts pour la France dans certains cimetières du Vietnam. De 1954 à 1956 l'armée française s'acquitta de cette tâche. Au sud du 17ème parallèle elle rassembla sans

difficulté tous les morts pour la France dans un grand cimetière neuf à Tan Son Nhut et les autres morts français dans les cimetières provinciaux prévus. Mais au nord du 17ème parallèle il apparut vite que les autorités communistes ne supportaient pas la présence de tombes françaises dans les villes.

En 1960 l'armée populaire entreprit l'évacuation des cercueils français de tous les cimetières (en commençant par Hanoï) et leur transfert à Ba Huyên, dans une "plaine des tombeaux" enserrée de collines. La France envisagea d'y construire un columbarium, mais elle dut y renoncer car les autorités communistes limitaient la hauteur de l'édifice à un mètre (pour qu'il ne soit pas vu de loin) et exigeaient que les morts vietnamiens de l'armée française soient maintenus à l'extérieur du monument.

Q.9 – Les différents transferts de sépultures à l'intérieur du Vietnam puis à Fréjus ont-ils permis des restitutions supplémentaires de cercueils aux familles ?

R.9 – Oui, pour deux motifs. D'une part, des parents qui avaient choisi de laisser leur fils reposer parmi la population qu'il avait aimée ont révisé leur jugement en apprenant son transfert. (A l'inverse, 50 familles ont choisi de ne pas séparer leur frère de ses camarades à Fréjus). D'autre part, l'armistice a permis à la délégation française de retrouver, au nord du Tonkin, certaines tombes en bon état de militaires réclamés par leur famille après l'évacuation précipitée de la région.



Inauguration du cimetière militaire de La Lègue le 16 février 1993. Au fond, les porte-drapeau de l'ANAI.

De 1966 à 1976 près de 800 cercueils ont été dirigés sur la France. A leur arrivée à Marseille ils ont été déposés au cimetière, tout proche, de Luyens en attente d'un contact avec les répondants. Une centaine de familles demandereses ayant disparu, leurs morts ont été transférés à Fréjus en 1990.

Q.10 – La présente étude semble consacrée aux morts pour la France au Vietnam. Qu'en est-il de ceux du Cambodge et du Laos ?

R.10 – Ils sont presque tous concernés. La plupart des morts pour la France au Cambodge et au Sud-Laos, en effet, ont été réinhumés par l'armée française au cimetière de Tan Son Nhut en 1955. Seuls sont restés en place les cimetières de Phnom-Penh (296 corps) et de Vientiane (552 corps), entretenus par l'intermédiaire des représentations diplomatiques.

Inauguration de la nécropole de Fréjus le 16 février 1993. (Photo Colonel Etienne)



Les tirailleurs indochinois dans la Résistance et les Forces Françaises de l'intérieur



FFI Indochinois dans le Maquis de l'Oisans (juillet 1944) (avec l'aimable autorisation de l'Amicale des Anciens du Maquis de l'Oisans).

Lorsque le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en Normandie, 6 000 tirailleurs indochinois se trouvent groupés au sein de 36 compagnies, dans les 6 G.M.I.C.R. basés dans le Sud de la France. En outre, 9 000 de leurs compatriotes, prisonniers de guerre, sont présentés dans les Arbeit-Kommando de l'Est de la métropole. Tous ces militaires, instruits, disciplinés et encadrés par des gradés européens des Troupes Coloniales en congé d'armistice, constituent un vivier de combattants en puissance pour les chefs de la résistance. Par suite, les responsables des mouvements clandestins vont s'efforcer d'attirer les Indochinois et leurs cadres au sein de leurs organisations.

Cette action de recrutement avait commencé assez tôt puisque, le 1er janvier 1944, 1 adjudant-chef, 2 sergents, 2 caporaux et 123 tirailleurs avaient déjà déserté les rangs des G.M.I.C.R. Beaucoup de ces hommes avaient obtenu des faux papiers en s'adressant à l'Amicale des Annamites en France.

Peut-être tous ces tirailleurs avaient-ils été inspirés par l'exemple de leur compatriote, Huynh Cuong An, originaire de Saïgon et professeur à Paris. Ce militant trotskyste avait été fusillé comme otage à Chateaubriant le 22 octobre 1941 mais son sacrifice ne fut jamais exalté par le Viêt-Minh.

Au début de 1944, un tirailleur évadé originaire de Hué, Pham Luc The, fut recruté par un réseau de résistance de la région de Chartres. Arrêté, il refusa de parler avant que la Gestapo lui fit sectionner la langue avec ses propres dents, en lui tapant sur la tête et sous le menton. Il fut par la suite déporté à Dachau.

Tous les autres Indochinois qui avaient quitté les G.M.I.C.R. servirent, dès le printemps 1944, dans les rangs des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) ou dans ceux des Francs Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.). Leurs actions dans les groupements clandestins les plus importants peuvent être ainsi décrites.

Le maquis de l'Oisans

1. Les débuts

Aux premiers jours de l'année 1944, la 14^{ème} Compagnie Indochinoise était stationnée à Jarie et à Rieuperoux (Isère). Son chef avait, à Draguignan, le 27 novembre 1942, lors de la dissolution de l'Armée de l'Armistice, soustrait au contrôle d'une commission italienne 2 mitrailleuses, 12 fusils mitrailleurs, 5 pistolets mitrailleurs, 50 mousquetons et des munitions. Depuis cette date, ce stock, gardé par les tirailleurs était entreposé dans une cache à Taillefer. Le 11 novembre 1943, l'unité au grand complet, bravant l'occupant, avait rendu les honneurs au monument aux morts de Rieuperoux. Le 20 décembre le Capitaine Lespiaux, recherché par les Allemands, avait abandonné le commandement de la 14^{ème} Compagnie pour se consacrer à celui du secteur n°1 des FFI de l'Isère où il adopte le nom de guerre de Lanvin.

Dès le mois de janvier 1944, les Indochinois assurent, avec leurs mulets, des transports d'armes et de munitions parachutés, au profit des maquis de la région. En ces circonstances périlleuses, le tirailleur Hao et son fidèle ami à quatre pattes Totor se signalent tout particulièrement.

2. Le départ aux FFI

Le 4 juillet 1944, le capitaine Lanvin se présente à son ancienne unité alors que les couleurs vont être levées. Auparavant il a fait isoler le camp par un groupe franc FFI. Il annonce aux tirailleurs rassemblés qu'ils va les emmener pour combattre les Allemands. Le 23 décembre 1942, en prenant leur commandement au camp des Darboussières près de Fréjus, ne leur avait-il pas assuré "Un jour nous reprendrons les armes" ?

Les 137 hommes présents répondent par un seul cri "Vive la France" puis montent dans les 5 camions qui vont les conduire au maquis, à Vaujany dans la Basse Romanche. Le lendemain ils y seront rejoints par une partie des cadres et des tirailleurs stationnés à Pont de Claix. Tous ces militaires, sous les ordres d'officiers et de sous-officiers européens, ainsi que de gradés asiatiques tels l'adjudant-chef Hai et les sergents-chefs Diem et Han, vont tout d'abord suivre un court stage d'instruction sur l'armement anglais parachuté. Ensuite, ils seront ventilés



Lors de la prise du château de Vizille, le 22 août 1944, le Tirailleur Indochinois Thu Tran décède, soutenu par un Africain et veillé par le chef du maquis de l'Oisans. (avec l'aimable autorisation de l'Amicale du Maquis de l'Oisans)

dans les diverses formations FFI du secteur, en compagnie de tirailleurs marocains et de quelques malgaches.

3. La guérilla en haute montagne

Jusqu'à la libération, les nouveaux maquisards vont être engagés dans de durs combats le plus souvent à une altitude élevée.

Le 12 juillet, ils se battent dans le secteur des Roches Bleues et font échouer un assaut ennemi soutenu par l'artillerie pendant que leurs camarades sapeurs font sauter la route du

Un canon de 57 pris à l'ennemi (avec l'aimable autorisation de l'Amicale des Anciens du Maquis de l'Oisans)



col du Glandon. Au cours du décrochage, le tirailleur Le Song qui servait un lance-grenades est tué en protégeant le repli de ses compagnons.

Le 9 août, une embuscade tendue par des Asiatiques intercepte à Laffrey une voiture allemande. Les tirailleurs abattent trois de ses occupants et en blessent deux autres. Le courrier officiel de la 157^{ème} Division Alpine de la Wehrmacht est récupéré. Le 10 août un dur affrontement se déroule dans le même secteur et le lendemain les Indochinois menacés d'encerclement doivent se réfugier dans le massif de Belledonne. Au cours de ce combat, le sergent-chef Hai tombe. Durant le même temps, les infirmiers asiatiques de l'hôpital du maquis se replient de l'Alpe d'Huez à l'Alpette. Dix blessés dont deux amputés sont transportés sur des mulets conduits par les tirailleurs. Ayant réussi à traverser les lignes ennemies, parfois sous les rafales des Stukas, la petite troupe épuisée parvient au refuge de La Fare, après avoir franchi des passages situés à 3 000 mètres d'altitude.

La section de mitrailleuses placée sous les ordres de l'aspirant Métal sauve à plusieurs reprises la situation avec ses deux vieilles Hotchkiss, sa Saint-Etienne et une Fiat italienne récupérée sur l'ennemi. Elle se fait remarquer face au col du Sabot (2 167 mètres d'altitude) et sur le plateau des Grandes Rousses, les 14 et 17 août. En cet endroit, elle arrête net la violente attaque d'une compagnie de Chasseurs Bavaïrois soutenue par l'artillerie.

L'ennemi se replie après plusieurs heures de lutte et en accusant des pertes sensibles.

4. La libération de Péage de Vizille

Les Alliés ayant débarqué en Provence, les FFI de l'Oisans vont maintenant manœuvrer pour prendre Grenoble. Durant leur avance dans le couloir de la Basse Romanche et lors de l'attaque de Péage de Vizille fortement tenu par les Allemands, la section de l'aspirant Métal se distingue à nouveau. Ses mitrailleurs abattent tous les servants d'un canon de 57 ennemi et s'approprient la pièce.

Au cours de ces opérations, de nombreux Indochinois perdent la vie.

C'est d'abord le tirailleur Thu Tran, ordonnance du capitaine Lanvin, qui tombe aux côtés de son chef, dans le parc du château de Vizille. Symbole de l'Empire français d'alors, ce brave, qui plus tard fera l'objet d'une élogieuse citation à l'ordre de l'Armée, décède dans les bras d'un tirailleur sénégalais venu le secourir. Le même jour, le sergent Nguyen Ba Han et les tirailleurs Lo Van Lot, Nguyen Chieu, Nguyen Lam, Nguyen Tran, Nhuong et Tran Coc Nguyen sont tués dans un violent combat où périssent 31 Allemands. Après la prise de Grenoble, les Indochinois serviront au 1er Bataillon d'Infanterie Coloniale et au 1er Groupe d'Artillerie Coloniale FFI de l'Oisans.

De nos jours, un monument édifié sur le lieu de leurs combats commémore le sacrifice des 189 FFI morts pour la France dans cette région. Sur la pierre, onze noms indochinois sont gravés ; deux ont été omis.

Le maquis du Charme

En juin 1944, une trentaine d'Indochinois, prisonniers au camp de Saint Fargeau dans l'Yonne, s'évadent et rejoignent le maquis du Charme dans la région de Montargis. Avec lui, ils participent à des embuscades tendues le long de la RN 7 et de la RD 41 et à des combats dans les bois des Tailles, de Châtillon et du Parc.

Bientôt, l'ennemi, qui a subi des pertes sensibles, détache, pour anéantir les FFI, un bataillon du régiment 1010 doté d'artillerie et de mortiers. Cette unité sous les ordres du major Maschler s'est spécialisée dans la lutte anti-maquis. Durant plusieurs jours les combats font rage, puis les maquisards sont surpris à 3 kilomètres du Charme. Encerclés, les FFI se défendent avec l'énergie du désespoir, mais 7 d'entre eux, dont 4 Indochinois, sont pris les armes à la main. Ils sont sur le champ exécutés au lieu-dit le Pré du Cuivre, près du hameau de Maison Blanche dans la commune de Champignelles (Yonne).

Ainsi sont tombés le sergent Tran Phu An et les tirailleurs Ha Van Trung, Nguyen Van The et Tran Hien Tho, tous quatre vêtus d'une veste kaki, d'un pantalon bleu et coiffés d'un casque modèle Adrian orné d'un insigne FFI tricolore. Tous mesurant 1 mètre 65. Enterrés d'abord anonymement, leur identité ne sera connue qu'une fois la paix revenue.

Le maquis du territoire de Belfort

Le dimanche 10 septembre 1944, à Evette Salbert (Territoire de Belfort), un train venant de Vesoul et transportant vers l'Allemagne des tirailleurs du Frontstalag 141, camp réservé aux prisonniers de guerre coloniaux récalcitrants, est mitraillé par l'aviation alliée. Africains, Indochinois, Malgaches et Nord-Africains s'évadent alors en quittant les wagons disloqués. S'étant éparpillés dans la campagne, ils apprennent l'existence d'un maquis tout proche, à la Haute Planche. Désireux de reprendre le combat, ils se présentent rapidement aux avant-postes des FFI.

Le chef de l'organisme clandestin, un prêtre, le commandant Dufay, ne consent à garder avec lui que les Africains et les Malgaches. Les autres évadés dont les Asiatiques rejoignent Auxelles Le Haut, vide d'ennemi, où, ravitaillés par les paysans, ils attendront la libération.

Cependant, le tirailleur Le Khuong a réussi à suivre son grand ami, le tirailleur Mamadou, à la 2ème Compagnie du capitaine Perriaux. Tout d'abord, l'unité tend plusieurs embuscades couronnées de succès où l'ennemi subit des pertes sensibles. Ensuite, les Allemands contre-attaquent durement le maquis qui doit dès lors changer sans cesse de position pour échapper à leur étreinte. Le ravitaillement devient très difficile et l'Indochinois mène une vie errante. Pourchassé par les patrouilles de l'adversaire, se nourrissant de pommes vertes tout en cherchant à s'abriter de la pluie continue en construisant pour la nuit des huttes de branchages, il marche avec ses compagnons d'infortune jusqu'au 25 septembre. Ce jour-là, le commandant Dufay décide de dissoudre le maquis.

Notre tirailleur rejoint alors aux Douilles de Montarment un détachement placé sous les ordres du sous-lieutenant Nied. Dès ce moment, avec ses hommes, ce jeune et très énergique officier effectue quelques actions de commando freinées par le mauvais temps et le manque de nourriture. Le

29 octobre, ses munitions étant sur le point de s'épuiser, il prend la résolution de rejoindre la 1ère Armée Française dont il entend les tirs d'artillerie tout proches mais, pour cela, il faut franchir les lignes ennemies.

Le lendemain à 3 heures du matin, par un gel rigoureux, les soldats FFI franchissent le col de la Chevestraye. Les tirailleurs Le Khuong, surnommé par les maquisards "Monsieur Le Khuong", et Mamadou ont été volontaires pour servir d'éclaireurs à la petite troupe. Le cœur battant ils passent à quelques mètres des avant-postes allemands puis, à l'aube, se présentent à ceux tenus par les Français. Tous les FFI se précipitent alors sur le sous-lieutenant Nied et sur l'Africain et l'Indochinois qui par leur sang-froid et leur courage les ont tirés d'une situation difficile.

Les autres maquis

– Dans l'Allier, le maquis du Moulin de Montpied comporte 20 tirailleurs originaires de la péninsule.

– En Dordogne, en mai 1944, 250 tirailleurs indochinois rejoignent le groupement FFI François. Le 21 août suivant, ils participent à la libération de Bergerac.

– Le 1er Régiment de la Drôme d'origine FTPF comporte une compagnie de 187 tirailleurs indochinois déserteurs de la poudrière de Sorgues où ils travaillaient pour l'organisation Todt. L'unité placée sous les ordres du lieutenant Aymard dit Papillon prendra part en août 1944 à la libération de Montélimar. En outre, les brancardiers de la Demi-Brigade FFI de la Drôme sont Indochinois.

– Lors de la libération de Toulouse, des Asiatiques attaquent des convois allemands et des formations de la Milice. Ils formeront plus tard le groupe FFI Matabiau.

– Dans le Lot, une vingtaine de tirailleurs indochinois rejoignent le 3ème bataillon FTPF du colonel Georges. Avec lui, ils effectuent des actions de harcèlement dans la région de Figeac et de Gramat et participent à la libération de Cahors.

– Le Maquis de Moncel (Meurthe-et-Moselle) a incorporé des Indochinois commandés par le caporal Tran Cun. Après la délivrance de Lunéville, ces hommes guideront l'avance des troupes américaines et, au cours de ces opérations, le tirailleur Le Hieu sera blessé.

– Lors de la libération de Paris, 2 tirailleurs indochinois du dépôt FFI 206/22 participent aux combats sous

les ordres du colonel Bourgoïn dit Lhermitte.

Une fois la métropole libérée, quelques unités FFI ou FTPF seront créées à base d'Indochinois qui n'ont pas participé aux combats. Ce sera notamment le cas du Bataillon Vietnam à Nîmes et du Bataillon Félix à Marseille. Ces corps comportent des tirailleurs mais sont plutôt formés de travailleurs issus de la main-d'œuvre indochinoise. Ces ouvriers sont dépourvus de connaissances militaires les plus élémentaires mais non d'une solide formation léniniste ou trotskyste.

En conclusion, on peut affirmer que sous l'occupation 3 000 Indochinois ont rejoint les mouvements clandestins. Sur ce nombre, une vingtaine ont été tués au combat, témoignage d'une participation à la libération du pays qui fut loin d'être symbolique.

Colonel Maurice Rives

La médaille d'honneur de l'ANAI



Verso vierge afin d'y graver nom et date

Médaille double face de 80 mm, qui permet la gravure du nom et des qualités du bénéficiaire.

Prix : 225 F. (Chèque à l'ordre de l'ANAI des Deux Sèvres, 10, rue Louis Pergaud, 79000 Niort, Tél. 49.24.12.41).

La Section des Deux-Sèvres se propose de faire graver les médailles (nom, prénom, lieu de séjour en Indochine, date) pour la somme de 45 F (270 F médaille gravée port compris).

Prospective indochinoise

Quel peut être l'avenir de l'Indochine, entendu dans les limites géographiques de l'ex-Indochine française : Vietnam, Cambodge, Laos ?

Notre propos ne sera pas d'étudier le court terme. La situation présente revêt une trop grande instabilité.

Le Cambodge, émergeant tout juste d'une guerre inexpiable de plus de douze ans et d'un atroce génocide, tente dans le cadre d'une opération onusienne sans précédent de retrouver stabilité et paix.

Le Vietnam, lâché par son protecteur, l'URSS – une URSS qui vient de disparaître – a dû procéder à une révision déchirante de sa géopolitique et se rapprocher de la Chine, pourtant son ennemi ancestral, tandis qu'au plan intérieur une lutte sourde mais âpre oppose les tenants d'un marxisme-léninisme pur et dur à ceux qui veulent ouvrir leur pays ruiné sur l'extérieur, par la mise en place d'un certain libéralisme économique, première étape vers l'acquisition de plus grandes libertés politiques.

Le Laos enfin essaye de se dégager le plus possible d'un régime communiste tout à fait étranger à ce peuple pacifique, adepte convaincu de la joie de vivre.

Notre étude tentera donc de déterminer, pour un avenir plus lointain, ce que pourrait être le destin de ces trois pays : évolutions séparées du Vietnam, du Cambodge et du Laos, ou victoire d'une tendance fédératrice, les rapprochant comme à l'époque coloniale ou comme le souhaitait et a tenté de le faire Ho Chi Minh ?

Les nationalismes se réveillent partout dans le monde et les grands ensembles montrent d'inquiétantes fissures de désagrégation.

En Europe, la Yougoslavie explose, l'URSS – via l'éphémère CEI – éclate en états indépendants, la Tchécoslovaquie se coupe en deux. En Afrique, les pays dans leurs frontières héritées de l'époque coloniale tendent souvent vers un chaos à fortes reminiscences tribales datant d'avant la pénétration du continent noir. Il n'est pas jusqu'en Amérique du Nord où populations anglophones et francophones n'obéissent à des forces centrifuges.

Les pays de l'ex-Indochine devraient donc tout naturellement être entraînés dans cet irrésistible maelström vers des indépendances séparées, dans la frénésie de recouvrer chacun totalement une spécificité plus ou moins entamée dans un passé récent, ses racines propres et son histoire.

Le Vietnam sort d'un VIIème Congrès du P.C.V. (1) qui va changer pas mal de choses dans ce pays acquis au marxisme-léninisme depuis 1954 pour le Nord (Accords de Genève), depuis 1975 pour le Sud (entrée des bo-doi à Saigon) (2). Les dirigeants mis en place à Hanoï (Do-Muoi à la tête du Parti, Vo-Van Kiet à celle du gouvernement) bon gré mal gré, ont dû constater le lâchage de l'ex-URSS en pleine décomposition et pris conscience de l'état de pauvreté du pays qui se traîne dans le dernier peloton des nations classées en fonction de leur PNB. Ce double constat a conduit à des changements drastiques :

– rapprochement avec la Chine, facilité par la ligne commune de Pékin et Hanoï visant à faire perdurer l'idéologie marxiste-léniniste, donc le Parti unique et une forte centralisation.

– rapprochement aussi avec les pays de l'ASEAN (3), Thaïlande et Indonésie en particulier, pour des raisons économiques.

– ouverture vers des aides extérieures diversifiées : France, Australie et surtout Japon, menant d'ailleurs une politique résolument offensive pour devenir le soutien principal de Hanoï (4).

– esquisse de rapprochement avec les USA, pour que le terrible embargo américain cesse d'étouffer le pays devenu exsangue.

– libéralisation encore timide de l'économie, par la création de joint-ventures avec des sociétés commerciales de pays travaillant en économie de marché.

Le Laos quant à lui a pris une certaine avance sur ses voisins dans une émancipation du strict communisme remontant à 1986, lors du IVème Congrès du PPRL (5). Les tendances que nous venons d'évoquer pour le Vietnam sont ici encore plus significatives. Les relations du voisinage avec

Chinois et Thaïlandais se sont concrétisées dans des accords politiques et économiques et le gouvernement de Vientiane appelle de ses vœux des aides occidentales auxquelles répondent Canberra et Paris, voire Washington où la coopération laotienne pour la résolution du problème des MIA (6) a été appréciée.

Le Cambodge enfin vit actuellement une période cruciale de sa tumultueuse histoire depuis la fin de la seconde guerre mondiale. L'ONU – par l'intermédiaire de l'APRONUC (7) – tente d'appliquer les Accords de Paris. Si le premier volet de ces accords a été tant bien que mal exécuté, avec l'arrêt des combats, le second volet – désarmement des factions – se heurte à l'intransigeance des Khmers Rouges affichant une manifeste volonté de sabotage et d'obstruction à l'action des "casques bleus". Les faiblesses de l'APRONUC apparaissent au grand jour et obligent l'observateur impartial à se demander si elle ne va pas vers un retentissant fiasco.

Les élections libres de 1993 paraissent d'ores et déjà compromises et leur signification dévaluée par la volonté affirmée des Khmers rouges de n'y point participer.

En tout état de cause, le Cambodge demeure un pays totalement ruiné aux infrastructures détruites. Cette sombre période de son histoire marquera Phnom-Penh et l'incitera à un certain isolationnisme. Il sera bien difficile en effet d'oublier les contributions chinoise, vietnamienne et thaïlandaise (8) au martyre enduré par le peuple Khmer.

Le "point" fait, succinctement, sur l'état actuel des trois pays, sur leurs préoccupations du moment et sur les grandes tendances de leurs politiques intérieures et extérieures, force est de reconnaître que le Vietnam, le Cambodge et le Laos apparaissent nettement démarqués les uns des autres. Ils semblent avoir tiré un trait sur ce qui les a unis dans le passé pour créer une "Fédération" avec, en corollaire, une perte sensible de leurs identités, au point d'être souvent englobés sous la seule dénomination d'Indochine.

Il apparaît maintenant utile de remonter un peu le temps et de voir ce qui a motivé la puissance tutélaire – la France en l'occurrence – dans l'édification de cette fédération indochinoise. On ne peut manquer à ce propos d'évoquer la fameuse image, connue



Le marché à Hanoï (Photo Docteur Agnès Nalpas)

autrefois de tous les écoliers, du fléau (L'Annam) avec, à ses deux extrémités, les deux sacs de riz (deltas tonkinois du Fleuve Rouge et cochinchinois du Mékong).

Il est évident que cette très particulière configuration géographique, avec un Annam coincé entre la Mer de Chine et la Cordillère intérieure (40 km de largeur seulement à la latitude de Dong-Hoi) appelait à un élargissement de l'implantation française, pour des raisons tant politiques qu'économiques.

Cette pénétration naturelle vers le Cambodge et le Laos revêt toutefois un caractère exceptionnel dans cette époque de colonisation de la fin du XIX^{ème} siècle, qui vit la création des empires anglais, français, espagnol,

portugais, hollandais et belge.

En effet, dans le cas qui nous intéresse ici, la France reçut de fait un appel au secours de deux petits pays menacés par leurs grands voisins : Chine, Vietnam, Thaïlande (Siam à l'époque) et par leur expansion démographique très modérée en comparaison de celle de ces puissances.

Au Cambodge, la France fut sollicitée par le roi Ang-Duong en 1859 et un accord intervint très vite, le traité de protectorat signé par Norodom Ier datant de 1863.

Au Laos, empêtré dans des rivalités entre les différentes principautés : Luang-Prabang, Vientiane, Xieng-Khouang Champassak, le protectorat français fut essentiellement l'œuvre d'un homme au cœur généreux,

Auguste Pavie. Sans que fut versée une goutte de sang, il entreprit l'unification de cette mosaïque féodale sous la couronne du roi de Luang-Prabang. Il donna cette entité à la France, se décernant – en toute modestie – le plus bel éloge que puisse souhaiter un colonisateur : “Je connus la joie d'être aimé des peuples chez qui je passais”. En 1899, l'organisation définitive du Laos était consommée.

Cette fédération indochinoise, avec son gouverneur général à Hanoï, ses résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Laos et au Cambodge, son gouverneur en Cochinchine, fonctionna sans difficulté majeure, avec quelques anicroches cependant (9), subsistant même en dépit de l'entrée en force des Japonais (1941-1945) jusqu'au coup de force des troupes du Mikado le 9 mars 1945.

Pourquoi cette réussite ? Il faut tout d'abord prendre en compte un phénomène psycho-sociologique, difficilement explicable, qui fit que les Français aimèrent profondément ces terres lointaines et leurs habitants de toutes les ethnies, et que, de leur côté, les diverses populations indochinoises admirent assez bien la présence du colonisateur, tout en conservant avec discrétion – trop peut-être ? – leurs identités. Et c'est ainsi que l'on a pu parler “d'atomes crochus” pour définir ces relations privilégiées, matérialisées par de nombreux mariages mixtes.

Ce n'est que justice de rappeler dans ce contexte l'œuvre magnifique des missionnaires – français et espagnols – qui, en sus de leur apostolat (la justification de leur présence) se dévouèrent sans compter pour les populations vernaculaires, même celles difficilement accessibles et arriérées des hauts plateaux d'Annam et de la Haute Région tonkinoise et laotienne. Ils acquirent souvent un immense prestige et une profonde affection des gens au milieu desquels ils vivaient en parfaite symbiose.

A cette action désintéressée et courageuse (que l'on se souvienne des nombreux martyrs), il faut ajouter celle des médecins, dont certains, tels Calmette et Yersin, ont tant fait pour le prestige de la France et le bien-être des autochtones, celle des admirateurs civils et des militaires enfin, bien loin – dans l'immense majorité des cas – de l'image caricaturale acceptée par une métropole ingrate et trop souvent injuste pour ses fils expatriés.

Bien loin de cette fédération indochinoise “à la française” était celle

conçue par Ho Chi Minh. Le vieux lutteur, nationaliste et communiste, a tiré profit de la leçon du colonisateur.

Il a donc programmé de refaire une union indochinoise sous l'égide du Vietnam. Le chef de l'Etat remplacerait alors le Gouverneur Général au Palais Puginier (10) et on conserverait un semblant de particularisme au Cambodge et au Laos, après avoir si possible éliminé les figures emblématiques des dynasties régnantes.

Le ciment de cette nouvelle fédération résiderait dans l'idéologie commune, le marxisme-léninisme, teinté sans trop de restrictions mentales d'une bonne dose de stalinisme. Cette fédération “à la vietnamienne” se réaliserait donc en imposant un système rigide commun aux trois pays, avec une incontestable suzeraineté du Vietnam sur ses deux partenaires.

La vérité oblige à dire que ce plan de Ho-Chi-Minh s'est trouvé plus matérialisé dans les faits qu'il n'apparaissait dans son fameux “testament”, auquel se réfèrent le plus souvent les historiens du Vietnam. Ce document, signé en mai 1969, quatre mois avant sa mort, s'est volontairement voulu imprécis pour se prêter à toutes les exégèses. Son auteur y souhaite “l'union entre les Partis frères” et ajoute : “Je crois que les Partis et les pays frères s'uniront à nouveau”. La suite des événements a confirmé à l'évidence que, dans la renaissance de la fédération, résidait bien le couronnement de la lutte menée par “l'oncle Ho” et que son “testament sacré” (comme disent les communistes indochinois) n'avait pour seul but que de faire passer le message.

L'avenir de cette ébauche de néo-fédération apparaît pour le moment frappée d'obsolescence. On a analysé plus haut la situation dans les trois pays et constaté que leurs préoccupations présentes se montrent fort éloignées de toute idée de regroupement fédéral.

A cette conjoncture s'ajoutent des tensions latentes qui retrouvent leur virulence à la moindre occasion.

Pour le Cambodge :

– la vieille hostilité entre vietnamiens et Khmers, attisée par le protectorat de fait imposé à Phnom-Penh depuis 1975, avec l'instauration d'un régime d'abord d'occupation, puis complètement dépendant de Hanoï (gouvernement de Hun Sen),

– le problème ancien des Khmers Krom, population hybride ni vraiment cambodgienne ni vietnamienne qui

pose, de façon constante, le problème de la frontière vietnamo-cambodgienne et se satisferait d'une situation de minorité à la spécificité reconnue.

– le problème, ancien lui aussi, des îles du golfe du Siam (Phu Quoc en particulier) jadis réglé par le tracé d'une ligne de démarcation dite “ligne Brevie” mais contestée à la moindre querelle entre les parties prenantes.

Pour le Laos :

– les empiètements constants du Vietnam au Laos, en particulier durant les guerres contre la France et les USA, avec une “piste Ho-Chi-Minh” cheminant plus souvent en territoire laotien que vietnamien,

– l'attraction du Vietnam pour la grande voie fluviale du Mékong, de la Chine au delta cochinchinois, avec ses énormes richesses hydroélectriques potentielles, ses forêts de bois précieux et – moins avouables – la valeur commerciale de l'opium du Haut-Laos.

– l'appel exercé par un Laos peu peuplé pour un Vietnam surpeuplé et à l'étroit dans ses frontières traditionnelles.

Pour toutes ces raisons et du fait d'antagonismes ancestraux, des forces centrifuges agissent puissamment pour un relâchement des liens résultant du commun héritage communiste.

Le fléau du destin va-t-il pencher vers le renouveau d'un fédéralisme débarrassé de l'idéologie communiste ? Va-t-il au contraire tendre vers un éclatement définitif et une évolution séparée de Hanoï, Phnom-Penh et Vientiane ?

Un tour d'horizon en extrême-Asie nous confronte à une évolution conjoncturelle se traduisant par :

– une domination économique écrasante du Japon, le “grand dragon”,

– un poids politique considérable et économique potentiellement tout aussi important de l'immense Chine, avec une population égale au quart de l'humanité,

– à un degré à peine moindre, les progrès économiques fulgurants des “petits dragons” : Singapour, Corée du Sud, Hong Kong et Taïwan et presque aussi rapide des “tigres” de l'ASEAN.

Compte tenu de leur immense retard, résultat de la sclérose communiste, malgré les richesses non négligeables et un potentiel humain de grande valeur, l'intérêt bien compris des trois pays d'Indochine serait, très certainement, faisant litière des vieux antagonismes régionaux, de reconsti-

tuer une fédération, pour peser suffisamment face aux géants et aux moins grands (mais aux dents acérées !), respectant bien entendu les identités nationales dans une péninsule délivrée de la chape marxiste-léniniste.

L'évolution risque d'être longue et la route semée d'embûches qui mènerait vers une réelle libéralisation. La persistance d'un communisme de stricte obéissance à Hanoï, conforté par le rapprochement sino-vietnamien (11), ne peut guère favoriser un renouveau du concept indochinois.

Mais la Chine ne risque-t-elle pas une rencontre avec l'histoire du type de celle qui a vu, en quelques mois, l'effondrement du monde communiste de l'est-européen et l'éclatement de ce qui fut l'URSS, la seconde superpuissance de cette fin de siècle ?

Et déjà le bon sens pousse les deux Corée, longtemps irréductibles adversaires pourtant, à se rapprocher dans le but évident d'atteindre à la “bonne peinture”, celle qui donne droit à la parole, dans un univers où la concurrence est plus impitoyable que jamais.

G. Demaison

(1) PCV : Parti Communiste Vietnamien, qui a succédé au Parti des travailleurs : Dang Lao Dong.

(2) Bo-Doi : soldat de l'Armée populaire du Vietnam (APVN).

(3) ASEAN : Association des Nations du Sud-Est Asiatique : Indonésie, Philippines, Brunei, Malaisie, Singapour, Thaïlande.

(4) Dérogeant à l'embargo américain auquel il avait jusque là souscrit, le Japon a accordé un prêt au Vietnam de 370 millions de dollars en novembre 1992.

(5) PPRL Parti Populaire Révolutionnaire Laotien.

(6) MIA : Missing in action (disparu au combat).

(7) APRONUC : Autorité Provisoire des Nations Unies au Cambodge.

(8) Le soutien des Thaïlandais aux Khmers rouges est devenu une évidence. On peut affirmer que Bangkok a pris le relais des Chinois dans ce triste rôle, pour d'immédiats avantages économiques (bois précieux et pierres de Pai-Lin).

(9) Révolte de Yen-Bay en 1930 et “marches paysannes” dans le Nghe-An, le Hatinh et le Quang-Ngai en 1930 et 1931.

(10) Résidence des gouverneurs généraux français à Hanoï.

(11) Malgré le différend relatif aux îles Spratleys et Paracels..

Impressions de voyage au Vietnam

Janvier et février 1992

A l'atterrissage à Tan Son Nhut, nous voyons des policiers vietnamiens monter dans l'avion pour signifier que nous sommes sous un régime autoritaire et qu'ils sont les maîtres. Nous descendons et pénétrons dans l'aérogare qui nous surprend immédiatement par sa désespérante pauvreté et par la pagaille qui y règne. Nous passons d'abord au service de police. La queue est interminable, nos papiers sont épluchés et seul un billet de 10 dollars glissé dans le passeport facilite le passage. C'est ensuite le service des douanes. Pas de fouille réelle des bagages mais si vous avez un film dans votre caméra ou votre camescope on veut le visionner, ce qui est bien sûr impossible et se règle par un nouveau billet de 10 dollars. On nous fait savoir aussi que, pendant notre séjour à Saigon, nous devons loger dans un hôtel de l'Etat ; nous apprendrons par la suite que ce n'est qu'une obligation de principe dont nous pouvons rapidement nous affranchir.



L'INDOCHINE FRANÇAISE.

Photo Nicolas Vincent

Après une heure et demie de queue et de paperasserie, nous pouvons enfin quitter l'aérogare. Le taxi qui nous emmène nous fait immédiatement constater l'état de décrépitude dans lequel Saigon est tombé : des rues sales, des trottoirs en lambeaux, des immeubles non entretenus depuis des décennies ; sur les voies, peu de voitures ou de camions mais une nuée indescriptible de deux roues avec ou sans moteur et, bien entendu, des cyclopushes. Partout où nous sommes allés, nous avons pu constater le règne du cyclomoteur Honda ; c'est l'engin de déplacement indispensable.

La population

Ce qui la caractérise à mes yeux c'est son extrême pauvreté. Elle survit grâce aux "petits boulots". Partout, dans les villes et les villages, nous voyons tous les dix mètres, sur la rue, une femme ou un homme, assis derrière une petite table avec deux ou trois cartouches de

cigarettes ou des bouteilles d'un litre d'essence pour ravitailler les Honda. Le nombre de mendiants, enfants ou infirmes, est énorme. Les Européens de passage sont immédiatement entourés. De même les "viêt-kiêu", c'est-à-dire les membres de la diaspora vietnamienne, venus nombreux pour les fêtes du Têt et facilement reconnaissables à leur habillement. Si vous ne donnez rien à ces mendiants, vous risquez de vous faire traiter de "liên-xo", c'est-à-dire de soviétique, injure suprême. Il faut toujours avoir dans sa poche quelques billets de 2 000 dongs (2 000 dongs valent 1 franc).

Les produits alimentaires locaux ont beau être d'un coût peu élevé, comme les emplois salariés sont rares et mal payés, la population ne peut que survivre. Dans la plupart des logements, pas la moindre trace de

peinture ou de badigeonnage depuis des années, pas un bouton électrique qui marche, plus de pompe pour tirer l'eau du puits familial et remplir la citerne. Heureusement, il y a les "viêt-kiêu" qui font vivre une partie de la population grâce aux devises qu'ils envoient ou apportent à leur famille restée au pays.

Bien sûr il y a aussi quelques privilégiés du régime, ceux qui, appartenant au Parti, ont pu bénéficier d'une fonction officielle et reçoivent un salaire plus élevé qu'ils arrondissent souvent par des dessous de table très confortables.

Devant cette situation de dénuement généralisé la population paraît résignée. Si, par bonheur, elle a pu se payer un poste de télévision (c'est le seul confort qu'elle semble rechercher), elle passera une bonne partie de ses journées et de ses nuits devant le petit écran qui, d'ailleurs, la matraque d'émissions à caractère politique.

La communauté chrétienne

Ce qui surprend sur la route entre Saigon et Nha-Trang, ou Dalat, c'est la floraison de grandes et petites églises catholiques qui tranchent par leur architecture et leur état d'entretien avec la décrépitude de tout ce qui les entoure. Pas le moindre village qui n'ait une magnifique église et, plus loin, un cimetière réservé à la communauté chrétienne.

En 1954-1955, après les accords de Genève qui partageaient le Vietnam à hauteur du 17ème parallèle, les catholiques du Tonkin se sont réfugiés en masse au Sud-Vietnam ; le gouvernement de Ngo-Dinh-Diem les a largement accueillis et leur a donné des terres et des rizières. Ces courageux tonkinois se sont mis à l'œuvre et ont réussi à prospérer, tout au moins jusqu'à la conquête progressive du Sud par les communistes, en 1974-1975.

Certes le régime communiste n'a pas favorisé les chrétiens. Nous sommes allés rendre visite à un prêtre vietnamien qui anime une petite communauté à une quinzaine de kilomètres de Saigon. Il nous a dit : "Vous seriez venus il y a deux ans, deux militants communistes seraient immédiatement arrivés pour nous interroger".

Il y a donc à l'heure actuelle un cer-

tain relâchement dans l'action du pouvoir, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, et j'ai nettement l'impression qu'au Vietnam-Sud le catholicisme n'est pas en perte de vitesse. Je suis allé plusieurs fois à la messe à la cathédrale de Nha-Trang, dont un vendredi soir. Ce jour-là, plus de 200 personnes ont communiqué.

J'ai visité aussi l'une des plus grandes pagodes de Nha-Trang. J'y ai été reçu chaleureusement mais il n'y avait presque pas de fidèles dans le sanctuaire : l'heure n'était sans doute pas propice.

Les personnes déplacées

Il y a d'abord les "viêt-kiêu", venus passer les fêtes du Têt au pays. Certains arrivaient de France, d'autres du Canada, des USA, d'Allemagne, du Japon. Tous paraissaient heureux mais ceux qui les accueillent l'étaient plus encore car ces "viêt-kiêu" représentaient pour eux la manne tombée du ciel qui leur permettrait au moins de fêter dignement le Têt et les Ancêtres.

Il y a ensuite les candidats au départ pour l'étranger. Les Américains paraissent disposer à héberger tous ceux qui les ont aidés d'une façon ou d'une autre lorsqu'ils étaient eux-mêmes au Vietnam. Le gouvernement communiste semble maintenant favoriser le départ de ces gens qui constituent une opposition latente.

Il y a enfin les déplacés de l'intérieur, les anti-communistes irréductibles qui, après un séjour de plusieurs années dans un camp dit de "rééducation", sont déportés (le mot n'est pas trop fort) dans ce que l'on appelle "les nouvelles régions", c'est-à-dire dans des zones arides où ils sont contraints de travailler, sans équipement, des terres laissées à l'abandon.

La vie économique

En ville, se trouvent les entreprises d'Etat, c'est-à-dire les grands hôtels, les bijouteries et quelques commerces de luxe. Le personnel est nombreux, le service correct, et les articles de bonne qualité. Les prix sont souvent affichés en dollars.

A l'opposé, il y a les marchés. C'est partout un amoncellement de marchandises diverses, de qualité variable, à des prix très bas. Mais les installations sont dans un état lamentable et les secteurs réservés à la viande et au poisson rempliraient d'effroi nos services vétérinaires. La foule se presse dans ces endroits pestilentiels.

Entre les entreprises d'Etat et les marchés grouillent le commerce et

l'artisanat courants, les innombrables boutiques et restaurants. On y trouve toutes les productions locales mais aussi les produits importés de faible valeur marchande (cigarettes, dentifrice, etc.) Sauf dans les artères les plus cotées de Saigon, l'ex-rue Catinat par exemple, le choix reste très relatif et tout est en vitrine. Les stocks sont des plus réduits ; cela est dû au manque de disponibilités financières mais aussi à la crainte d'une intervention ponctuelle ou généralisée des autorités. A moins d'être couvert par le Parti, il ne faut surtout pas paraître riche au Vietnam.

Les rizières n'ont guère changé : le riz de bonne qualité est réservé à l'exportation, aussi celui que l'on vous sert n'est-il pas très appétissant. Il reste cependant l'essentiel de l'alimentation vietnamienne et l'on est surpris de constater l'existence de petites cultures de paddy à des altitudes et dans des lieux peu habituels : nous en avons vues à l'intérieur même de Dalat ! En fait, dès qu'il y a un peu d'eau il y a un peu de paddy, le long de la moindre rivière, par exemple.

Dès que l'on est suffisamment descendu en altitude, de chaque côté de la route de Dalat à Saigon se succèdent les plantations de théiers, de caféiers, d'hévéas. Ces plantations paraissent moins bien entretenues qu'à notre époque. Il y a certainement un problème de renouvellement des plants : nous n'avons vu que très peu de jeunes pousses. Par contre, un peu partout, de chaque côté de la route, les villageois ont annexé une partie de la chaussée pour faire sécher des branches de thé, des grains de café, du manioc et des feuilles de tabac coupées en lanières.

Les forêts ont disparu. Il y a 35 ans, ma femme exploitait des bois le long de la route entre Phan Rang et Dalat. A sa grande consternation, elle a constaté qu'il n'y avait là plus de forêt et, qu'à part quelques mini-rizières et quelques maigres bananiers, la terre était totalement en friche. Plus haut, sur les pentes qui mènent à Dalat, la forêt a également disparu ; il y a bien quelques jeunes arbres très dispersés



Photo Nicolas Vincent

mais plus rien de ces futaies majestueuses qui couvraient la région.

Les voies de communication sont déplorables. Après les Français, les Américains ont beaucoup amélioré les chaussées et ils ont reconstruit ou consolidé de très nombreux ouvrages d'art (ponts). Il semble que bien peu de choses aient été entreprises pour maintenir tout cela en bon état. Si, en sortant de Saigon, vous prenez la route de Nha-Trang, vous aurez une chaussée convenable sur 60 kilomètres ; ensuite la route est défoncée. Il vous faudra une douzaine d'heures pour aller de Saigon à Nha-Trang, soit 450 km. (Il vous en faudrait autant si vous empruntiez la voie ferrée qui se poursuit ensuite, tant bien que mal, en direction d'Hanoï et qui, bien évidemment, n'est pas électrifiée).

Par contre, entre Dalat et Saigon, la chaussée est nettement meilleure. Je présume qu'un effort a été consenti sur cet axe parce qu'il est fréquemment utilisé par les personnalités et les fonctionnaires du régime pour aller s'oxygéner un peu à Dalat.

Quelques rares liaisons aériennes locales existent entre Saigon et Nha-Trang, Hué, Hanoï. L'aéroport de Saigon est desservi par Air-France, la Lufthansa et les Philippines Airlines. Air-Vietnam relie aussi Saigon à Phnom Penh et Bangkok.



Photo Nicolas Vincent

Je n'ai aperçu que très peu d'usines, parfois une centrale électrique ou une cimenterie, quelques entreprises plus importantes vers Thu-Duc, aux approches de Saigon, mais il s'agissait de vieilles usines ou d'entrepôts datant de la présence française.

Deux facteurs empêchent la création d'entreprises d'une certaine consistance :

– d'abord, l'embargo imposé par les USA, qui interdit pratiquement aux pays démocratiques de créer ou de développer des installations industrielles au Vietnam tant que celui-ci n'aura pas admis le multipartisme ;

– ensuite, les exigences extravagantes du régime en matière de participation financière et sociale. Si vous créez une entreprise au Vietnam, vous aurez obligatoirement l'Etat pour associé et, même s'il ne détient que 2 % du capital, le gouvernement s'attribue la minorité de contrôle qui vous lie les mains. J'ai rencontré des médecins français de l'Institut Pasteur en poste à Saigon. Pour remettre en état ses installations et relancer la recherche, l'Institut a débloqué un million de dollars. Il a estimé ses besoins en médecins et laborantins à 45 personnes. Le gouvernement vietnamien lui en impose 250 ! Le million de dollars sera donc pour une bonne part absorbé par des salaires inutiles. Nos médecins français de l'Institut sont découragés et peu optimistes

quant à l'avenir de Pasteur au Vietnam.

On trouve quand même des gens qui réussissent sur le plan économique. En voici un exemple. Par relations, nous avons été accueillis pendant quelques jours à Saigon par un couple de 40-45 ans avec lequel nous nous sommes liés d'amitié. Ce couple est propriétaire d'un très bel immeuble moderne, caché au fond d'une impasse. Sa maison à trois niveaux a pu être construite grâce à des devises provenant du Japon où une viet-kiêu, la sœur de notre ami, exploite un important restaurant. Dans cet immeuble, sont reçus maintenant, à titre payant, des viet-kiêu de passage et provenant des quatre coins du globe. C'est moins cher que dans les hôtels de l'Etat et beaucoup plus confortable que dans les hôtels borgnes que l'on peut trou-

ver par ailleurs. Les affaires du couple sont florissantes. Un autre immeuble très moderne est en cours d'achat ; il sera exploité de la même façon. Bien évidemment de telles opérations ne sont possibles qu'avec quelques précautions. C'est ainsi que nous avons participé à un dîner chez ces amis où, parmi une vingtaine de personnes, ils avaient invité un de leurs lointains cousins, communiste notoire. Nous avons été prévenus de cette présence peu souhaitée mais indispensable.

Les Vietnamiens et la France

Sous peine de nous faire des illusions, rappelons-nous bien trois faits :

– Ho-Chi-Minh et ses amis se sont initialement présentés comme des nationalistes qui voulaient bouter les colonialistes français hors du Vietnam et donner à celui-ci une véritable indépendance. Ils ont su, à l'origine, mettre provisoirement un bémol devant leur idéologie marxiste et bien des Vietnamiens se sont laissés prendre à cette sorte d'escroquerie : ils sont alors devenus des indépendantistes convaincus et, par voie de conséquence, peu favorables aux Français.

– A partir de 1955-1956, avec le départ de notre corps expéditionnaire, le peuple vietnamien a vu ses contacts avec les Français se réduire sensiblement. Certes, il restait encore un nombre important de civils et même

quelques militaires mais la présence de la France était très diluée et peu de Vietnamiens avaient un contact suivi avec les "phap". Un lien persistait toutefois : dans un certain nombre d'établissements scolaires on continuait à enseigner le français.

– En 1974-1975, au fur et à mesure de la conquête du Sud-Vietnam par les communistes, l'étude de la langue française a été interdite.

Les conséquences sont les suivantes :

Les Vietnamiens les plus jeunes, ceux qui avaient moins d'une dizaine d'années en 1954, n'ont pas connu la présence française ou ne peuvent s'en souvenir. Ils ne sauraient donc comparer la réalité de l'époque et celle d'aujourd'hui. Pour eux, qui ont maintenant moins de 45 ans, la France n'est qu'une abstraction que les viet-kiêu de passage (et qu'ils envient) viennent parfois concrétiser.

– Ceux qui avaient entre 10 et 20 ans en 1954 se rappellent la présence française mais ils ont surtout gardé des souvenirs d'une période troublée. Ils ont maintenant entre 50 et 60 ans. Certains ont pu bénéficier de cours de français, jusqu'en 1974-75. Par absence de pratique, ils ont beaucoup oublié et ne se risquent pas aujourd'hui à engager une conversation dans notre langue.

– Ceux qui ont maintenant 60 ans ou davantage ont des souvenirs plus précis de notre présence et de tout ce que la France a apporté à leur pays, en particulier sur le plan sanitaire, sur celui de l'éducation et sur celui d'une certaine prospérité économique. Tous ceux de cette génération que j'ai rencontrés sont francophiles. J'ai été plusieurs fois arrêté dans la rue, à Dalat en particulier, par de vieux messieurs qui m'ont abordé en français et m'ont fait part de leurs sentiments. C'étaient même parfois des gens qui avaient, pendant un temps, flirté avec le vietminh.

Soyons objectifs. Pour l'ensemble de la population active, celle qui compte pour l'avenir du pays, la France ne représente pas grand chose, si ce n'est une sorte de paradis lointain où il ferait bon vivre. Mais la population est toujours aussi avenante, les hommes aussi ingénieux, les femmes aussi douces et les enfants aussi souriants. Comme le marxisme est en cours de décomposition, le pays retrouvera bientôt ses capacités de développement. Ne ratons surtout pas le coche, soyons présents, ne serait-ce qu'en souvenir de ceux d'entre nous qui ont donné leur vie pour le Vietnam.

Jean NOREL

25 décembre 1992 - 10 janvier 1993



Une route. Photo Th. Lucas Potier

Situation économique et sociale

1 – Ce qui frappe d'emblée c'est le nombre de la population. A Saigon, à Hanoi, à Haiphong, ou dans les nombreux villages traversés par la route, dans l'un ou l'autre delta, ou dans la plaine côtière de Phan Rang à Hué, l'on voit à toute heure des gens marchant, ou commerçant le long des rues ou des routes, ou travaillant dans les champs ; des enfants allant ou revenant de l'école ; un peuplement quasi ininterrompu de Saigon à Bienhoa, puis jusqu'à La Lagna, Bao Loc (ex-Blao), Di Linh (ex Djiring), ainsi que le long de la plaine côtière du centre, avec de nombreux villages catholiques – reconnaissables à leur église parfois modeste, parfois plus voyante – ce qui n'exclut nullement beaucoup de temples caodaïstes, protestants ou bouddhistes.

Il est vrai qu'une réponse à cette impression de grouillement humain est fournie par les statistiques : en 1954, la population du Vietnam était estimée à 22 millions ; en 1992, elle est évaluée à 65 millions.

2 – Partout, les marchés, les échoppes semblent abondamment fournis en produits alimentaires, fruits, légumes, volailles, et en produits de consommation courante (casserolles, tissus, vêtements).

Le niveau de vie moyen est encore très bas (1) mais, hormis les inévitables mendiants ainsi que quelques invalides ou estropiés de guerre, l'ensemble de la population semble avoir un toit, de

quoi se vêtir et de quoi manger.

En fait la deuxième impression dominante est qu'il y a eu une véritable "explosion" du petit commerce. Les rues de Saigon étaient déjà pleines de boutiques et d'étals de toutes sortes ; mais le changement le plus frappant est à Hanoi : là où, par exemple autour du Petit Lac, il y avait à peine deux ou trois échoppes vendant des cigarettes et un magasin d'Etat aux étagères aux 4/5èmes vides et poussiéreuses il y a seulement 20 mois, aujourd'hui quasiment tous les rez-de-chaussée des compartiments sont des boutiques, offrant films, caméras, cassettes audio et vidéo, vêtements, valises, bijoux, etc.

3 – La troisième impression dominante est que le dollar est une seconde

monnaie en usage partout dans les villes. A Hanoi ou à Saigon, l'on n'a aucune difficulté, sans l'ombre d'une formalité quelconque, à payer ses achats en dollars et à recevoir sa monnaie en dollars dans la plupart des boutiques petites ou moyennes du circuit des touristes, ou dans les hôtels.

4 – La quatrième impression dominante est que les infrastructures (routes, fer, ponts, hôtels) ont un besoin aigu de réparation ; la moyenne horaire de notre minibus entre Saigon et Danang ne dépassait pas 25 km/h à cause d'innombrables "nids de poules", coupures, etc. Le chemin de fer Hanoi-Saigon ne dépasse pas 40 km/h. Les avions sont propres mais semblent être des Tupolev assez vétustes et spartiates. Les hôtels en dehors de Saigon et Hanoi sont insuffisants en nombre ; leur aménagement est parfois rustique ; plus grave, leur propreté ou leur degré d'hygiène laisse parfois à désirer (ex. hôtel Hong Bang à Haiphong).

Cette insuffisance de l'infrastructure hôtelière est d'autant plus regrettable que le Vietnam offre des sites parfois sublimes, des plages à faire rêver, sans oublier l'inoubliable Baie d'Along.

Un effort général, coordonné et systématique de remise en état et d'amélioration des infrastructures semble indispensable si le Vietnam veut exploiter à fond le "boom" touristique qui s'annonce.

(1) Le salaire officiel moyen d'un professeur du secondaire est évalué à 50 dollars par mois, alors que le prix d'une "Honda", petit engin à 2 roues plus puissant qu'une mobylette (45 cm³) mais moins qu'une moto (125 cm³), se situe entre 1 500 et 2 000 dollars.



Situation politique

5 – Officiellement le Parti Communiste Vietnamien est toujours le parti unique, et la République se veut "socialiste". Il est vrai que le gouvernement a lancé (depuis quelques années) sa politique de "changement" ("Doi Moi") et de libéralisation économique. Les investissements étrangers sont acceptés, et de nombreux "joint ventures" en témoignent.

6 – Il est vrai que le Vietnam est, avec la Chine, la Corée du Nord et Cuba, l'un des derniers régimes communistes à n'avoir pas abjuré. Les dirigeants vietnamiens (dont l'âge moyen s'abaisse progressivement) font valoir pour leur défense que la situation en termes de droits de l'homme et de libertés démocratiques au Vietnam, aujourd'hui, n'est pas très différente de ce qu'elle était à Taiwan il y a dix ans ou à Singapour il y a quelques années.

7 – L'impression du touriste est que le Vietnam n'est plus un "état policier" : la police est peu visible, et, hormis

quelques tracasseries de la douane (et surtout des représentants des affaires culturelles, toujours à l'affût de quelque "antiquité" – acquise à 3 ou 4 dollars – à confisquer), et hormis les formalités de permis de séjour/circulation prises en main par "Vietnam Tourisme" (organisme d'Etat), le visiteur n'a pas l'impression d'une bureaucratie pesante.

8 – A titre personnel, parlant et comprenant le vietnamien, je n'ai noté à aucun moment, de la part de "l'homme de la rue" comme des "officiels" (y compris les agents des douanes) de réflexions, remarques ou attitudes dénotant la moindre méchanceté ou jalousie.

Conclusions

9 – Les impressions d'ensemble sont que le pays bouge très fort. Les potentialités sont presque évidentes : le Vietnam est redevenu exportateur de riz (2,5 m. t./an) ; il est devenu exportateur de pétrole brut (5,5 m. t./an). Il dispose de nombreuses ressources naturelles (hévéas, minerais,

charbon), d'une main d'œuvre nombreuse, industrielle, travaillant dur, apprenant vite, et bon marché.

10 – Des observateurs diplomatiques sur place estiment qu'une part importante de l'épargne nationale est encore cachée (entre 600 millions et 1 milliard de dollars) sans oublier les envois ou investissements de la diaspora vietnamienne.

11 – Les goulots d'étranglement que pourrait rencontrer le développement économique du pays sont essentiellement au plan des infrastructures, y compris le logement. Risquent aussi de manquer un cadre juridique clair, un système bancaire et financier moderne.

12 – Le Vietnam s'est couvert de petites boutiques qui témoignent de la vitalité et de l'esprit d'entreprise. Il lui reste à passer la vitesse supérieure et se doter d'entreprises industrielles, manufacturières, même de petite échelle, d'infrastructures adéquates, et d'une nouvelle génération de "managers".

Raymond PHAN VAN PHI

L'atelier de couture, où travaillent les grandes filles et les garçons handicapés s'occupent de l'habillement de tous les enfants du Centre et la fabrication des couches, nécessaires à tous les enfants (grands et petits) qui ne sont pas propres. Chaque jour, il faut laver et plier 1 500 couches.

Le réfectoire vient d'être repeint et les enfants mangent par petites tables de quatre. Il y a quatre services. Chaque semaine, un enfant est responsable de sa table et fait le partage avec les autres. Il y a, ici, une grande leçon à prendre. Les plus grands aident les plus petits, les plus libres de leur mouvements aident les plus handicapés. Et tout cela dans la bonne humeur.

Phu-My est en pleine construction et, l'année prochaine, le bâtiment sera opérationnel. Il permettra d'améliorer les qualités de vie des enfants et du personnel, pour qui le travail est extrêmement pénible.

Nous avons ici plusieurs parrainages, mais j'ai beaucoup de peine à trouver des parrains pour ces enfants-là.

J'ai obtenu facilement l'autorisation d'aller à Sadec et M. Huynh m'a trouvé le chauffeur et la voiture nécessaires.

Nous sommes partis dès cinq heures du matin, par une route sursaturée et défoncée. Nous sommes parvenus jusqu'au bac, où il nous a fallu attendre plus d'une heure pour pouvoir passer. Là, rien de changé. En ces lieux, il y a toujours les vendeurs en tout genre et les mendiants. La campagne est toujours belle et luxuriante. Les paysans



sont toujours dans les rizières et les buffles toujours enfoncés dans la vase, ou promenant un enfant sur leur dos. Il m'a semblé que le temps s'était arrêté et que je retrouvais cette région, comme si je l'avais quittée hier.

Nous sommes arrivés à Sadec vers 10 heures 30 et je suis allée retrouver les Sœurs de la Providence qui tenaient autrefois l'Orphelinat tout près de l'hôpital. Cet orphelinat a été confisqué, de même que l'école ; les bâtiments sont en partie désaffectés. Les pauvres sœurs sont démunies de tout et vivent misérablement, après avoir été astreintes au travail de la rizière. L'une d'elle est venue me conduire jusqu'à "La Maison de l'Amour".

Ici, tous les enfants ne sont pas orphelins, mais beaucoup n'ont plus qu'un parent ou un grand parent et peuvent parfois rentrer chez eux aux vacances. Les enfants sont très bien ici. Ils sont nourris convenablement, habillés correctement et vont à l'école à tour de rôle : une partie le matin, l'autre partie l'après-midi. Au Vietnam, c'est partout ainsi, faute de locaux pour les recevoir.

L'uniforme, pour aller à l'école, est obligatoire et souvent la tenue est échangée, dès le retour, pour permettre aux autres de partir. Les enfants qui restent à "La Maison de l'Amour", pendant que les autres sont à l'école, en assurent l'entretien : chambres, jardin, cuisines, lessives, corvées d'eau. A tour de rôle, chacun a une responsabilité envers les plus petits ou les plus atterrés pour le travail scolaire. Ici, on est très frappé par l'entraide mutuelle.

Il est aussi très frappant de voir le développement des enfants, dès leur arrivée ici, tant au point de vue phy-

sique qu'intellectuel. La sœur me citait le cas d'un enfant de 10 ans, arrivé ici il y a 3 mois, qui a grandi de 14 cm, parce qu'il mange à sa faim et qu'il est sécurisé.

Pour aller à Qui-Nhon, j'ai eu beaucoup de peine à obtenir les autorisations nécessaires, car, par la même occasion, j'avais demandé celles d'aller à la léproserie de Qui-Hoa et à Danang. Enfin, avec quelques dollars supplémentaires et un peu de temps, ça s'est arrangé et j'ai pu avoir une voiture et un chauffeur, le tout sans guide obligatoire.

Nous sommes partis à 5 heures du matin, pour rejoindre Qui-Nhon. Bonne route (c'est relatif) jusqu'à Nha-Trang ; mais après, c'est autre chose : il y a eu des inondations, je ne sais pas en quelle année, mais le résultat est que tout est cassé, défoncé. On fait des pointes de 10 km à l'heure. Secouée, transbahutée, agitée, brassée. Et cette route qui n'en finit pas, pourtant dans une campagne superbe, où il y a des gens partout. Des paysages changeants et beaux, durs parfois, une population dépenaillée et démunie de tout ; mais partout des jeunes, beaux, souriants, travailleurs ! Il y a quelque part un air d'espoir, malgré tout.

Nous avons roulé toute la journée et mon chauffeur sympathique et compétent, habitué à faire la route, ne semble pas du tout fatigué. Nous mettons cependant, plus de 17 heures pour arriver là-bas (environ 750 km). Nous arrivons vers 22h30.

Pour trouver les sœurs, c'est autre chose ! Toutes les grilles sont fermées et, sans l'aide d'une voisine complaisante, qui possède les clés, nous n'aurions pas pu y pénétrer. Les pauvres sœurs sont affolées, pensant à une nouvelle visite de la police qui vient de temps en temps perquisitionner la nuit.

Je suis allée avec une sœur, pour réserver l'hôtel. Il paraît que c'est le meilleur de la ville ; alors comment sont les autres ?... A notre retour, la police est là ; notre voiture a été vue et, hier soir, en arrivant à Qui-Nhon, le chauffeur a demandé la route à un policier. Cela suffit pour procéder à une vérification.

Les sœurs ont ici une garderie-école officielle, d'une cinquantaine d'enfants ; mais elles reçoivent au moins 200 enfants supplémentaires qui, sur un ordre des sœurs, apprennent déjà à se cacher, sans un mot, sans un bruit, dès que la police s'annonce. Impressionnant !

Bien sûr, j'ai visité toutes les classes et l'accueil des enfants, par des chants en français, est très émouvant. Les distributions de bonbons et gâteries ont eu beaucoup de succès. Ici les enfants sont



nourris et notre parrainage permet d'accueillir des enfants très démunis, dont les parents ne peuvent assurer ni la scolarité ni la nourriture. Il y a, en plus, quelques orphelins recueillis par les sœurs et qui sont également parrainés.

Les conditions de vie de ces enfants sont très difficiles, sans aucun confort, dans un cadre de vie très vétuste, crasseux, même. Mais les sœurs sont d'un dévouement extraordinaire ; les enfants sont très aimés et très entourés. Elles mettent tout leur amour pour eux. Parmi ces enfants, une jeune fille entièrement paralysée, vivant sur une planche, dans la pénombre. Elle ne peut pas s'exprimer, ni coordonner aucun mouvement, ni manger seule. Par contre, elle comprend tout. Elle me reconnaissait et manifestait sa joie, dès que je m'occupais d'elle. Je me suis aperçue qu'elle adorait la musique. Mais devant une telle détresse physique, j'étais révoltée. Cette jeune fille est parrainée par notre section ANAI de Loire-Atlantique. Je lui ai acheté un lit et un walkman, pour qu'elle puisse écouter de la musique.

Dans la région de Qui-Nhon, il semble que le régime garde une empreinte très puissante. La surveillance est partout. Dès que l'on s'arrête, je m'aperçois que l'on relève le numéro de la voiture. A l'hôtel, on me fait lever la nuit pour vérifier que je suis là et, lorsque je suis allée à la léproserie, qui se situe à une quinzaine de kilomètres, il m'a fallu une autorisation supplémentaire. Le directeur m'a suivi partout, lors de ma visite. Et, en retournant à Qui-Nhon, j'ai toujours été suivie par la police, soit une vespa, soit en voiture.

Thérèse LUCAS POTIER

Décembre 1992

Je me suis rendue à Saïgon, puis dans l'ouest cochinchinois, puis sur la côte d'Annam. Voyageant seule en dehors des circuits touristiques organisés, j'ai souvent provoqué l'étonnement de la police, notamment au Centre-Vietnam.

Ma première visite fut pour l'orphelinat de Phu My. Les enfants y sont regroupés par âge, selon leur degré d'handicap et leur sexe. On y trouve des enfants polios, des handicapés moteurs cérébraux, des atterrés mentaux (sou-

vent par manque de soins et par malnutrition), des trisomiques, des hydrocéphales, des amputés, des enfants malformés de naissance, des autistes.

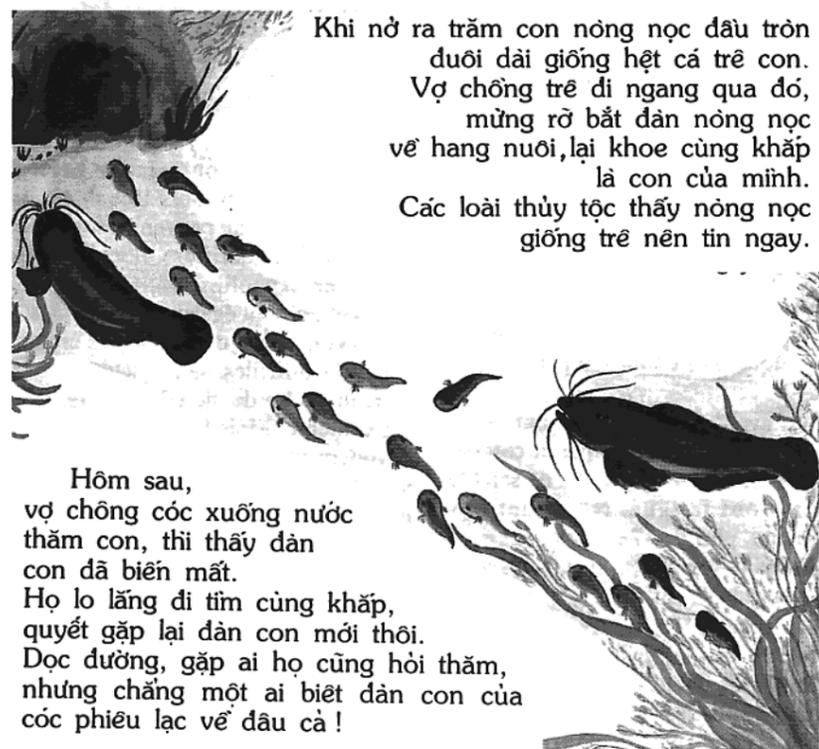
Le programme du Centre est géré de main de maître. Beaucoup d'enfants progressent et deviennent indépendants physiquement. Ils ont alors la possibilité de suivre différentes formations : dessin, musique, apprentissage de la lecture, du calcul, du tricot, de la couture, de la danse, de la menuiserie, etc.



Uniforme obligatoire à l'école. Photo Th. Lucas Potier



Có đôi vợ chồng cóc nọ, sống tại bờ ao.
Vào một ngày xuân đẹp, cóc cái xuống nước đẻ được trăm trứng.



Khi nở ra trăm con nòng nọc đầu tròn đuôi dài giống hệt cá trê con. Vợ chồng trê đi ngang qua đó, mừng rỡ bắt đàn nòng nọc về hang nuôi, lại khoe cùng khắp là con của mình. Các loài thủy tộc thấy nòng nọc giống trê nên tin ngay.

Hôm sau, vợ chồng cóc xuống nước thăm con, thì thấy đàn con đã biến mất. Họ lo lắng đi tìm cùng khắp, quyết gặp lại đàn con mới thôi. Dọc đường, gặp ai họ cũng hỏi thăm, nhưng chẳng một ai biết đàn con của cóc phiêu lạc về đâu cả!



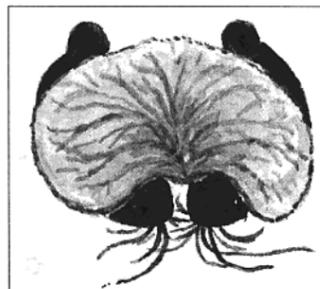
Một hôm, vợ chồng cóc lạc đến trước hang cá trê thì gặp đàn nòng nọc đang nô đùa trước cửa. Vợ chồng cóc mừng rỡ gom bầy con lại để mang về. Không dè, vợ chồng trê vừa về tới...

trê và cóc le silure et le crapaud nguyên-nga Contes des quatre vents

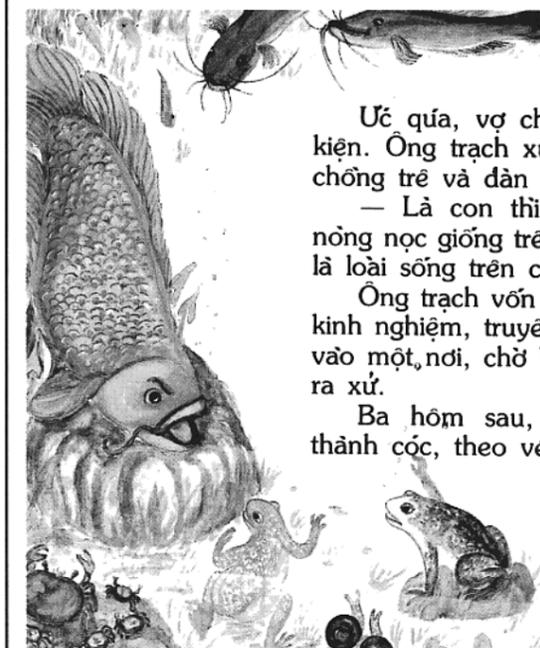
Au bord de la mare, vivent un crapaud et sa femme. Par une belle matinée de printemps, dame crapaud, descend dans l'eau pour y pondre cent œufs. De ces œufs sortent cent petits têtards à la tête ronde et à la longue queue qui ressemblent étrangement aux petits silures. Un couple de silures passant par là les rencontrent. Tout heureux, ils les emmènent chez eux et en prennent soin comme de leurs propres enfants. Mais le lendemain, quand les parents crapauds descendent dans l'eau pour voir leurs enfants, une mauvaise surprise les attend : les têtards ont disparu ! Inquiets, ils partent à la recherche de leurs petits, mais personne ne peut les aider, car nul ne sait où sont passés les petits crapauds ! Puis un jour, par hasard, ils passent devant le refuge des silures et rencontrent les têtards en train de s'amuser. Tout contents, ils s'apprêtent à les rassembler pour les ramener chez eux, lorsque arrivent les silures qui croient avoir affaire à des voleurs d'enfants. Une bataille sanglante survient. Les crapauds ne sont pas habitués à vivre longtemps sous l'eau et doivent battre en retraite. Révoltés, les crapauds déposent une requête. Le grand poisson-chat, juge de cette affaire, fait venir les silures et les têtards devant le tribunal. Les silures plaident. – Tout enfant doit ressembler à ses parents. Ces têtards ressemblent à des silures et non à des crapauds qui sont des animaux terrestres ! Le grand poisson-chat, rusé et expérimenté, donne l'ordre de mettre les têtards dans un endroit bien fermé et reporte le procès de trois jours. Trois jours après, les têtards ayant perdu leur queue se métamorphosent en crapauds et suivent leurs parents. Les silures sont punis pour leur mesonge et reçoivent cent coups de bâton sur la tête ! Depuis ce jour là, les silures ont la tête aplatie. Honteux, ils vivent cachés dans des endroits sombres !

Le silure est un poisson qui a une tête large et plate, munie de trois paires de moustaches. C'est pour cela qu'on l'appelle poisson-chat. Sa peau noir-bleuâtre est visqueuse et sans écailles. Il vit dans les eaux profondes et chasse la nuit.

Trê là loài cá đầu tròn và đẹp, mắt nhỏ, miệng rộng, có ba cặp râu chum quanh cằm. Da cá trê màu đen, nhớt và không có vảy. Trê sống trong bùn, dưới đáy ao hồ, và thường kiếm ăn đêm.



Cho rằng vợ chồng cóc định bắt trộm con mình, vợ chồng trê can lại. Một trận ẩu đả kịch liệt xảy ra. Vợ chồng cóc chậm chạp, không giỏi lội dưới nước, nên bị vợ chồng trê đánh chém tới bời phải bỏ chạy.



Ừ quá, vợ chồng cóc phát đơn đi kiện. Ông trạch xử vụ này, cho gọi vợ chồng trê và đàn con đến. Trê cãi : – Là con thì phải giống cha mẹ, nòng nọc giống trê chứ không giống cóc là loài sống trên cạn. Ông trạch vốn khôn ngoan và nhiều kinh nghiệm, truyền nốt đàn nòng nọc vào một nơi, chờ ba ngày sau mới đem ra xử. Ba hôm sau, nòng nọc đứt đuôi thành cóc, theo về với cha mẹ.

Do đó loài trê đầu bị dẹp nên xấu hổ sống chui nhủi trong hang tối.



Hết

1893 : il y a un siècle naissait le Laos unifié



Auguste Pavie. Photo J.P. Féquet. Envoi de M. Orrière (Ille-et-Vilaine)

1893 est une date importante pour le Laos et pour notre pays, qu'il convient de rappeler au moment où nous entrons dans l'année 1993. C'est en effet le début du Laos moderne dans des frontières incontestées, un Laos unifié après de longues années de troubles et de désordres où les influences étrangères étaient puissantes et mettaient en péril une souveraineté partagée par des princes bien faibles. 1893 est aussi la victoire d'Auguste Pavie, car l'heureux dénouement que nous allons évoquer est largement dû à son œuvre généreuse et émancipatrice dans une région qui ne connaissait guère jusque là cette approche française à la fois respectueuse des coutumes locales et inspiratrice de progrès, civilisatrice au plein sens du mot.

Quand Auguste Pavie est nommé vice-consul à Luang Prabang en 1886, le pays est en proie à des affrontements réguliers entre les Français, installés au

Laos en tant que successeurs de l'Annam – protecteur des rois de Vientiane et de Luang Prabang – et les Siamois soutenus par les Anglais arrivés en Haute Birmanie. Profitant de cette opposition incessante, divers bandits continuent à venir du Yunnan insécurisé, en particulier des Chinois, dont l'incursion la plus flagrante fut la prise de Luang Prabang en 1883. Profitant de la vacance du pouvoir, les Siamois investissent alors le Haut Laos.

Aussitôt nommé, Auguste Pavie travaille au ralliement des chefs thaïs de la Rivière Noire. Il persuade le roi Oun Kham, de Luang Prabang, de l'intérêt du protectorat et conduit des expéditions sur ce vaste territoire pour affirmer la présence de la France sur la rive gauche du Mékong.

Malgré la convention franco-siamoise de 1889 qui établit le statu quo, les Siamois ne renoncent pas vraiment et l'on assiste à une pression constante de ce pays sur le Laos, entraînant diverses réactions françaises.

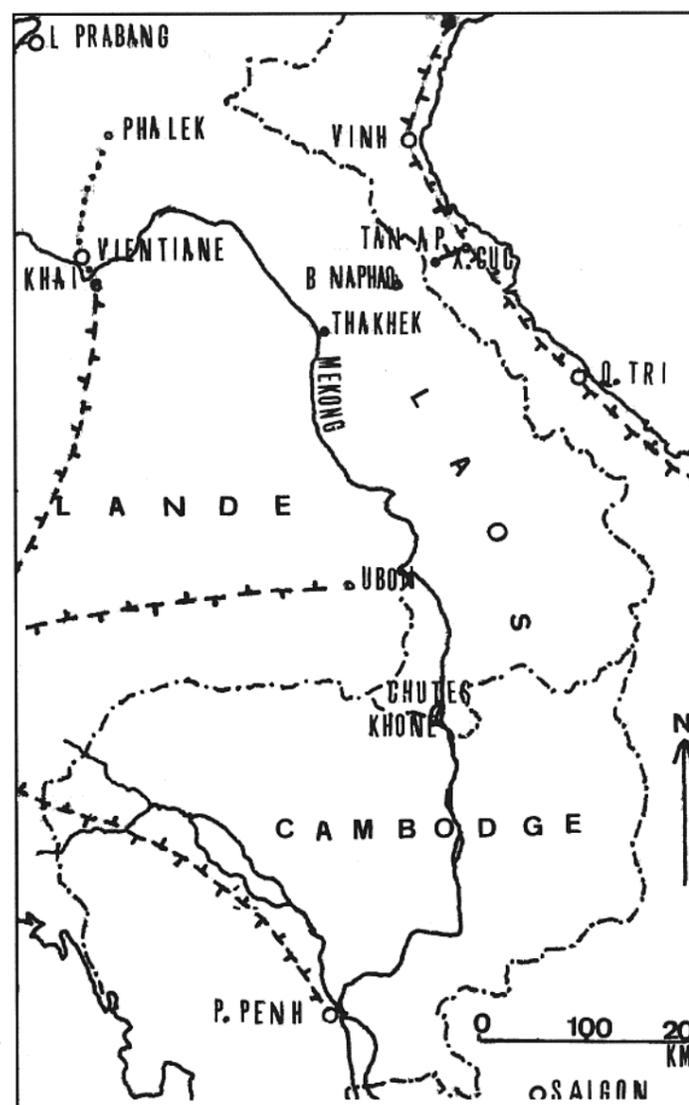
Le 7 mai 1893, les Siamois attaquent le poste militaire de Khône et enlèvent le capitaine français. Le 3 juin 1893, ils massacrent l'inspecteur français et dix-sept miliciens de la garde civile de Khang Khice.

Ces provocations incessantes conduisent le gouvernement français à dépêcher un aviso et une canonnière

devant Bangkok en juillet 1893. Auguste Pavie, qui, entre temps, a été nommé consul général dans la capitale du Siam, est chargé de transmettre un ultimatum au gouvernement siamois. Celui-ci demeure muet.

L'escadre française d'Extrême-Orient procède au blocus des postes siamois et le Siam finit par céder en signant le traité du 3 octobre 1893 par lequel la France, reprenant le rôle de protecteur du Laos, que l'histoire avait dévolu à l'Annam, recouvre la maîtrise de la rive gauche du Mékong. Le Siam la lui abandonne au titre du protectorat que notre pays exerce désormais sur un Laos unifié, dont le traité du 3 octobre 1893 constitue l'acte de naissance.

Jacques Andreu



TONKIN 1942-1943

“Haiphong ville martyre”

On l'avait baptisée ainsi, car en un an cette ville avait subi 170 alertes et 17 bombardements du fait des Américains basés dans le sud de la Chine, qui, de leur radio de Chung King, demandaient aux habitants de quitter Haiphong.

Peut-être reste-t-il des témoins de cette période pour relater les angoisses et souffrances des Français et des Indigènes.

A ce moment-là, nous habitons rue de l'agent Blampay à Haiphong. Le service des douanes avait rappelé ses fonctionnaires à Hanoï. Mais mon mari, fonctionnaire des Douanes, avait été “oublié”. Nous avions la chance d'avoir, de l'autre côté de la rue, le Consulat de Suisse qui avait fait construire un abri en béton ; c'est là que nous nous précipitions pendant les alertes et les bombardements.

Au premier bombardement, une bombe explosant au sol, avait tué un voisin et brisé toutes les vitres de notre maison. Dans un autre bombardement, de nuit, la poste fut détruite.

Après chaque bombardement, les rescapés français se réunissaient à l'hôtel de l'Europe, heureux de se retrouver en vie.

Mais, avec toutes ces alertes, ces bombardements, les gens fuyaient la ville dès le matin. Tous les magasins étaient fermés à 9 heures.

Nous allions coucher au Cercle nautique à 4 km de la ville et avions dû mettre notre fille en pension à “Jeanne d'Arc” à Hanoï tant elle était angoissée par les alertes et les bombes.

Puis vint ce dernier bombardement annoncé par les Américains pour “crucifier la ville”. Nous étions, comme tous les

jours, partis nous réfugier au “Cercle nautique” et c'est là que nous prit l'alerte, avec deux bombardements rapprochés sur la ville (l'un perpendiculaire à l'autre).

Dès la fin de l'alerte, retour précipité en ville, pour trouver notre maison enfouie sous les décombres par une bombe à retardement qui avait creusé un immense trou. Seuls, la cuisine et le garage, situés à quelques mètres, furent épargnés. Deux de nos quatre chiens furent tués.

Nous avons passé des nuits, avec les coolies, à la lueur des torches, pour récupérer ce qui pouvait rester dans les décombres de la maison et dans la vase.

Ebranlée par le bombardement, je fus conduite à l'hôpital Lanessan de Hanoï. Mon mari pensait me rejoindre quand une épidémie de choléra se déclencha à la suite du bombardement. Les gens faisaient la queue dans les rues pour se faire vacciner. On ramassait les morts. La micheline reliant Haiphong à Hanoï fut supprimée pour éviter la contagion.

Par chance j'obtins l'alcool nécessaire pour rouler en voiture (on roulait avec de l'alcool de riz) et je pus aller sauver mon mari. On me fit à l'hôpital

les piqûres nécessaires pour franchir le barrage de sécurité et nous pûmes enfin nous réunir à Hanoï.

Nous étions à peine depuis quelques jours à Hanoï, que les alertes commencent sur la ville. Un premier bombardement incendiaire s'abattit notamment sur le lycée de ma fille un vendredi.

Puis le dimanche des amis captèrent un avertissement des Américains annonçant pour l'après-midi un bombardement sur Hanoï.

Ma fille et moi, allâmes nous réfugier sur l'hippodrome, très à l'extérieur de la ville, où devaient avoir lieu des courses, pendant que mon mari allait voir un match de rugby dans le stade situé dans la ville.

Nous entendîmes les bombardiers arriver et les bombes tomber sur la voie ferrée passant dans la ville. Mais les chasseurs qui les accompagnaient, piquèrent sur l'hippodrome en nous mitraillant. Nous eûmes juste le temps de nous jeter dans une tranchée. Il n'y eût heureusement pas de victimes.

Le lycée de Hanoï ferma ses classes et vint trois fois par semaine à Hadong pour la scolarité des enfants. N'ayant plus de logement, ma fille et moi avions pu louer une chambre en terre battue dans le village de Van Phuc puis à Hadong même, dans du “dur”.

C'est là, à Hadong, que nous fûmes pris par le coup de force des Japonais du 9 mars 1945.

Mme Andouard



233 — HAIPHONG - Jonques apportant du Riz au Marché

Le poste

Au début du conflit, le poste n'est qu'une sorte de fortin, fait de poutres ou de rondins, parfois de briques ou de pierrailles, couvert de tôles ondulées, de tuiles ou de feuilles de latanier. A l'extérieur, des barbelés ou des pieux en bambou à la pointe durcie au feu créent une zone hérissée, dissuasive, sur laquelle l'ennemi ne pourra que se déchirer ou s'empaler.

A partir de 1951, dans le delta tonkinois, il devient forteresse et casemate en béton. Tout autour, le champ de mines. Ailleurs, dans le sud, il conserve souvent son aspect hétéroclite du début.

Sentinelle perdue, drapeau tricolore haut, il est présent partout : en bordure de digues, de routes, à proximité d'un hameau, d'une plantation, sur un mamelon qu'il a fallu dénuder de sa végétation exubérante, à l'aplomb d'un roc sorti de terre comme une vigie inexpugnable, près d'un arroyo aux rives bordées de palmiers ou de hautes herbes.

Il s'est multiplié démesurément, assurant un quadrillage moyenâgeux de forts avec leur donjon, et de tours embastillées.

Le plus souvent, il est tenu par une section, quelquefois une compagnie, mais il n'est pas rare de n'y trouver qu'un ou deux sous-officiers encadrant quelques partisans.

Méthodiquement, obstinément, le poste assume son rôle ; il contribue, à la manière de Gallieni, à étendre la "tache d'huile", gagnant du terrain en avant après avoir organisé celui de l'arrière. Ce sont les insoumis de la veille qui aident à gagner les insoumis de demain, qui permettent de créer des zones de sécurité, de rassembler jusqu'à quelques centaines de partisans, d'installer des miliciens armés dans les villages les plus proches, d'utiliser le terrain comme le fait l'adversaire.

Le poste est aussi asile, îlot d'espérance et de vie pour les rescapés d'embuscade qui viennent y chercher refuge, dans l'attente du convoi de protection qui permettra le retour vers la base arrière. Car l'ennemi, presque toujours introuvable, souvent imprévisible, endurant à l'extrême, mi-paysan, mi-soldat, est présent partout, à l'affût, attentif, sur ses gardes. Faiblement armé, il refuse le contact direct et décroche, échappant à ses poursuivants. Il se réserve pour les guet-apens, les attaques surprises, le harcèlement, la diversion. La nuit est son domaine.

Sortant de ses caches, aidé par des villageois forcés, utilisés comme coolies, il piège les chemins, mine les routes, creuse les digues en touches de piano. A chaque fois, un recommencement, presque la routine. De rudes épreuves pour les nerfs, pour le moral. Une "tache d'huile" à géométrie variable qui s'élargit, se rapetisse, pour s'étendre à nouveau...

Comment faire ? Il n'est pas facile de vaincre la méfiance, de détromper la ruse, d'éviter la trahison, de lutter contre le fanatisme. Pourtant, c'est ce que font quelques poignées d'hommes, croisés des temps modernes, à partir de leurs postes médiévaux, ne pouvant compter que sur eux-mêmes, se surpassant dans les moments décisifs.

Le nombre de postes tombés ? Des dizaines.

Une nuit, l'obscurité devient rougissante. L'ennemi a donné l'assaut. Plusieurs attaques ont été repoussées. L'espoir ? Tenir en attendant que les renforts arrivent.

Et puis, le déferlement hurlant, par vagues successives ; croulant sous le nombre, se défendant pied à pied, bazooké à bout portant...

Des centaines d'autres ont tenu.

Michel Lehingue



MADAME ANAI

REVE D'AMOUR

Chanson populaire du Nord-Vietnam

Par Khac-Tan

*Minh về mình nhớ ta chăng?
Ta về ta nhớ hàm răng mình
cười,
Năm quan mua lấy miếng
cười,
Mười quan chẳng tiếc, tiếc
người tình nhân,
Người tình nhân ta để trên
cời,
Nấp vàng đậy lại để nơi
giường thờ,
Đêm qua ba bốn lần mơ,
Chiêm bao thì thấy, dậy rồi
thì không !*

Vous souvenez-vous encore de moi, Chérie, maintenant que vous êtes chez vous ?

Quant à moi, je ne pourrai plus oublier les belles dents que révèle votre sourire,

Je débourserais volontiers cinq ligatures pour pouvoir contempler ce charmant sourire,

Voire dix ligatures même, que je ne regretterais pas comme je regrette celle que j'aime,

Que ne pourrais-je mettre ma bien-aimée dans un coffret

Que fermerait un couvercle d'or et que je placerais même sur l'autel de mes ancêtres !

Ainsi la nuit dernière j'ai pu voir ce coffret précieux trois ou quatre fois,

Mais hélas ! Seulement dans le rêve, car sitôt que je me réveille pour m'en emparer, il disparaît !

Envoi de Charles-Marie Alain
Section de Charente-Maritime

Conte chinois

Un mandarin partit un jour dans l'au-delà. Il arriva d'abord en enfer. Il y vit beaucoup d'hommes, attablés devant des plats de riz ; mais tous mouraient de faim, car ils avaient des baguettes longues de deux mètres, et ne pouvaient s'en servir pour se nourrir.

Puis il alla au ciel. Là aussi il vit beaucoup d'hommes attablés devant des plats de riz ; et tous étaient heureux et en bonne santé, car eux aussi avaient des baguettes longues de deux mètres, mais chacun s'en servait pour nourrir celui qui était assis en face de lui.

Envoi de M. Lebrun (Dordogne)



MANDARIN.

Brochettes de poulet aux cinq épices

Gà Nuong Ngu Vi Thiong

1 poulet tendre de 1,5 kg
20 cl d'alcool de riz

Marinade :

5 cuillères à soupe d'huile
12 échalotes hachées
4 gousses d'ail écrasées
4 cuillères à soupe de sauce soja
1 cuillère à café de cinq épices

Pour servir :

riz cuit à l'eau
salade verte et vinaigrette

Pour la marinade, chauffez l'huile dans une petite casserole. Faites revenir les échalotes et l'ail 2-3 minutes sans les laisser dorer. Ajouter les autres ingrédients en remuant et portez à ébullition. Baissez le feu et laissez mijoter 4-5 minutes en remuant de temps en temps.

Désossez le poulet et coupez la chair en morceaux. Disposez-les dans un plat creux assez grand pour qu'ils puissent tenir en une seule couche. Versez la marinade et l'alcool et pressez légèrement le poulet pour l'en imprégner. Laissez mariner au moins 30 minutes.

Egouttez les morceaux de poulet et faites-les sécher sur une grille, puis enfiler-les sur 8 brochettes métalliques.

Disposez les brochettes, généreusement enduites de marinade, sur une grille huilée et faites-les cuire sur des braises moyennes ou sous un gril, 15-20 minutes ou jusqu'à ce que le poulet soit bien doré, en tournant fréquemment les brochettes et en appliquant plusieurs fois de la marinade au pinceau.

Servez avec du riz et une salade verte.

Note : vous pouvez remplacer le poulet par du filet ou du cuissot de porc coupé en tranches.



MEDIA TOURISME

2 bis Mertens 92270 BOIS COLOMBES
Tél : (1) 47 81 78 00 Fax : (1) 47 80 71 98

Sera présent au SALON du TOURISME et des VOYAGES
durant la FOIRE de PARIS du 29 avril au 11 mai 93

Venez nous rendre visite, Stand D6,
en retirant vos cartons d'invitation à notre adresse ou au siège social de l'ANAI

Indochine

Nous vous présenterons les photos des derniers voyages réalisés, notre dernière brochure, et parlerons de ceux à venir, aux mois d'octobre, novembre 1993, janvier et février 1994.

Venez nous voir nombreux,

toute l'équipe de MEDIA TOURISME de PARIS
et de SAIGON vous attendra.

Lic: 192089

Le bulletin de l'ANAI du 4ème trimestre 1992, sous la rubrique "bibliographie" page 22, contient une analyse sommaire de la publication "Indochine, Reflets littéraires", étude collective du Centre d'Etudes des Littératures et Civilisations françaises de l'Université de Rennes 2.

Ce travail d'universitaires, français ou vietnamiens, vivant en France ou à l'étranger, vise à présenter certains reflets littéraires de la présence française en Indochine et ne prétend pas à l'inventaire exhaustif qui nécessiterait de très nombreux volumes. Il s'agit d'une approche par thèmes.

Quelques titres de ces essais montrent leur intérêt et leur diversité :

- Un poète chrétien vietnamien de langue française : Pierre Do Dinh,

- Le mythe de l'aventurier-roi, de Malraux à Schoendoerffer,

- La "congai" et le mythe de l'Orientale, - L'Indochine de Marguerite Duras,

- Haut-fonctionnaire de la IIIème République et poète catholique : Paul Claudel en Indochine,

- L'empire lézardé ; les crises des années trente en Indochine et leur reflet dans la littérature d'enquête et de protestation,

- De la colonie à la francophonie.

Sans citer, pour faire bref, d'autres études intéressantes.

Nulle part, les différents auteurs ne jugent les "faits", eux mêmes, ils s'efforcent de décrire leurs "reflets" dans la littérature ou la presse. Comme le souligne, d'ailleurs, le bibliographe de notre bulletin, il s'agit d'une recension partielle d'ouvrages ou d'articles. N'est-il pas imprudent de dire, alors, à ce propos que "De tout temps les intellectuels ont eu la critique facile" ? La critique, prise dans un sens étymologique de jugement, est le devoir et l'honneur desdits intellectuels mais ce n'est sans doute pas cette acception que retient le bulletin de l'ANAI.

Les textes cités émanent de Claude Farrère, Claudel, Léon Werth, Roubaud, Malraux etc. A part ceux de Schoendoerffer et de Marguerite Duras, ils sont antérieurs à 1939. Comment le seul rappel d'opinions sur des situations si anciennes pourrait-il "susciter des réactions" ainsi que le craint notre rédacteur ?

Enfin et surtout, au moment où l'ANAI unanime souhaite, en liaison avec les générations plus jeunes, maintenir une connaissance et une compréhension réciproques avec les Etats d'Indochine, il semble inopportun de pousser vers l'oubli des travaux dont le sérieux et la documentation approfondie sont indéniables.

Pour la typographie jugée "peu accueillante", elle répond aux normes d'une publication universitaire et non à celles d'une édition pour bibliophiles : elle est aussi classique que la couverture est sobre.

C.C.

AVIS DE RECHERCHE

Jean Cullier, Moulin de la Verdière, 58140 Lormes, recherche **des anciens de la 12ème Compagnie du 22ème RIC**, qui étaient avec lui aux postes de An Loc, Xuan Loc, Binh Loc en 1953-1954.

Louis Coignet, Courlans-Chavannes, 39570 Lons-Le-Saunier, tél : 84.47.01.12, recherche **Michel Bernard**, ancien maréchal des logis au service géographique de l'armée à Saigon en 1945-1948.

Yves Lucas, 69, rue Saint-Croix, 44270 Machecoul, Tél : 40.02.30.50 (après 20h), recherche deux officiers en service à Savannakhet (Laos) en 1950-1952 : **le Médecin-Commandant Berini, de l'hôpital Villate, et le Capitaine Zimmermann, commandant les Transmissions de la zone sud.**

Michel Dufrenne, 49 rue de la Convention, 75015 Paris, recherche **les anciens de l'avis "La Grandière" en 1948-1950, ainsi que les anciens des FFL du Pacifique** qui étaient à leurs côtés.

Marcel Portier, rue Aristide-Briand, bâtiment Bretagne, appt 15, 51120 Sézanne, Tél : 26.80.62.46, recherche **toute personne qui viendrait d'effectuer ou qui aurait l'intention d'accomplir un voyage à Dong Hoi (Nord Annam).**

Michel Martin, 43 bis rue Madeleine Michelis, 92220 Neuilly, Tél : 42.64.67.21, qui rédige une histoire des plantations d'hévéas, souhaite **recueillir le témoignage de militaires ayant combattu dans le nord et l'est de la Cochinchine** : 22ème RIC, 43ème RIC, 3ème RTA, 13ème DBLE, 5ème Cuirassiers, 4ème Dragons, etc.

Roger Colin, 41 rue des Ajoncs, 85150 La Mothe Achard, Tél : 51.05.62.90, recherche **ses anciens camarades du RBCEO, 3ème escadron, 1er peloton, au Tonkin de 1950 à 1954.**

Roger Szopiak, 16 rue Pierre-Boisson, 21000 Dijon, recherche **la famille**

qui tenait le restaurant "Than The", quai Gallieni à My Tho.

André Allainmat, Kervor, 22470 Plouézec, Tél : 96.20.64.23, recherche **Georges Labbat et Annette Lambert, témoins de son mariage à Vientiane le 22 novembre 1953 avec Maryse Lahaye.**

Mme Yvonne Karcher, 58 rue Kennedy, 57158 Montigny-les-Metz, recherche **le soldat Eyermann, du 7ème Régiment de Tirailleurs Algériens, 1er Bataillon, 1ère Compagnie, ou tout autre militaire ayant connu son frère, Roger Thiry, tué à Ngoc Cuc (Tonkin) le 27 novembre 1952.**

Jean-Gaston Bouchard, Clos du Prieuré, 4 Liloy Nord, 33490 Verdélais, Tél : 56.62.06.81, ancien caporal-chef au 3ème Bataillon du 4ème RTM (S.P. 58629), recherche **l'ancien caporal-chef Rodery, originaire de Saint Etienne, infirmier à Hai Dong en 1951-1952.**

Raymond Villain, 31, rue Jean-Jaurès, 59261 Wahagnies, Tél : 20.86.39.34, recherche **les anciens de la Première Brigade d'Extrême-Orient** résidant dans le Nord - Pas de Calais.

Michel Chanu, 13, rue Coqueret, 60350 Attichy, recherche **infirmière ambulancière Dechalrin surnommée "La Dêche", affectée au Bataillon de Marche de la 9ème DIC.**

Nguyen Tung, 42 Chemin Vert, 94510 La Queue en Brie, recherche **Henri Georges, en service au Haut Commissariat de France en Indochine de 1949 à 1954** (Bureau de Liaison de Cholon puis Institut d'Emission de Saigon).

Maurice Lanlard, 18, rue de Buzenval, 92000 Nanterre, tél. 47.24.61.28, collectionne **les photographies et cartes anciennes représentant des navires français, militaires et marchands, ayant navigué en Indochine et Chine.** Il demande à d'autres collectionneurs de l'aider en lui prêtant leurs documents pour reproduction.

COURRIER DES LECTEURS

M. Raymond Freiburger, délégué du Comité National d'entraide et président du Comité de l'ANAI de Chanteloup les Vignes, 8 résidence du Mur du Parc, 78240 Chambourcy, Tél : 39.79.90.43, signale le don de 494 550 francs, offert par les Asiatiques de France à la Croix Rouge pour les sinistrés du Vaucluse le 17 octobre 1992. L'Association des Nungs en France, affiliée à l'ANAI, a participé à ce don pour 2000 francs. Il est regrettable que la Croix Rouge n'ait pas jugé bon de rendre public ce geste fort généreux, de peur, dit-elle, d'offusquer des communautés non asiatiques. L'ANAI a protesté auprès de la Croix Rouge contre cette discrétion abusive, voire insultante.

M. Gilbert Monaury, trésorier de la Section de l'ANAI du Vaucluse, 506 Chemin du Moulin à Huile, 84210 Saint-Didier, récapitule les dons reçus de l'ANAI pour les quatre adhérents sinistrés du Vaucluse, soit : 22 870 francs.

Siège national 10 000, Pays Basque 3 000, Orne 1 770, Alpes-Maritimes 1 200, Essonne 1 000, Morbihan 1 000, Deux-Sèvres 1 000, Paris 800, Vienne 600, Haute-Marne 500, Val-de-Marne 500, Seine-et-Marne 500, Rhône 500, Pyrénées-Orientales 500.

Le Colonel André Rottier, 38 avenue Jean-Baptiste Clément, 92100 Boulogne, Tél : 46.05.27.49, signale qu'il peut mettre à la disposition des sections de l'ANAI qui le souhaitent l'exposition réalisée par lui pour l'association "Citadelles et Maquis d'Indochine 1939-1945".

De M. Louis Chenu, 137, rue de Paris, 53000 Laval

Je félicite toute l'équipe de rédaction de notre brillante revue, qui réalise de remarquables numéros au prix d'efforts sans cesse renouvelés, et qui mérite l'admiration de tous.

Du Commandant Hélie de Saint Marc, 9 rue Jacques Moyron, 69006 Lyon

L'ANAI continue à remplir une mission bien indispensable. L'avenir ne sera pas simple : raison de plus pour se serrer les coudes.

De M. Pierre Nirascou, 27 A boulevard Gambetta, 30100 Alès

Je suis convaincu que l'ANAI répond à une nécessité historique : rapprocher les peuples français et indochinois autre-

ment que par les vœux pieux qu'expriment les politiques, c'est-à-dire par des contacts directs avec ceux qui s'affrontent, ainsi que par le resserrement des liens qui existaient autrefois entre les communautés.

De M. René Fauchois, 40 rue Nicolas Poussin, 72100 Le Mans

Jeudi 12 novembre 1992, dans l'émission "Envoyé Spécial", France 2 a affirmé qu'une entreprise française vendait aux Khmers Rouges, pour 4 francs l'unité, les petites mines antipersonnelles de 400 grammes sur lesquelles sautent régulièrement les enfants cambodgiens à la campagne.

Est-ce vrai ? Sinon qu'attend le gouvernement pour le démentir ? Qu'en pense Bernard Kouchner ? Qu'en dira François Mitterrand qui va au Cambodge en février 1993 ?

De M. Robert Marquié, 6, rue de Vienne, 11100 Narbonne

Le 20 octobre 1992, j'ai visité l'Institut pour enfants sourds de Lai Thiêu. Accueil très chaleureux de Sœur Marie Ngô Thi Mai Anh et des enfants. Ci-joint photo du groupe des enfants parrainés par des Français.

Je forme le vœu que chaque adhérent de l'ANAI se rendant en Indochine consacre une journée à la visite d'un ou deux orphelinats afin de leur apporter un soutien moral et une aide matérielle.

De M. René Poujade, 7 rue Fresnel, 29900 Concarneau

Renouer avec le Vietnam après plus de quarante ans est sans doute une bonne chose, au moment où le vent de l'Histoire en Asie amène le Viêt-Minh à s'aligner sur les fûts Saigonnais...

Mais qui a choisi cette date du 16 février pour l'inauguration du Mémorial des victimes du Viêt-Minh ? C'est le jour anniversaire du soulèvement communiste en Indochine connu sous le nom de révolte de Yên Bay !

Réponse de la rédaction

Le soulèvement communiste de 1930, que n'a pas manqué d'illustrer le film "Indochine" de Régis Wargnier et Catherine Deneuve, a commencé le 9 février 1929 à 20 heures par l'assassinat de M. Bazin, directeur de l'office général de recrutement de la main d'œuvre indochinoise, devant sa maison à Hanoi. Puis, dans la nuit du 9 au 10 février 1930, la garnison de Yên Bay (4ème Régiment de Tirailleurs Tonkinois) fut le théâtre d'une rébellion organisée de l'extérieur avec la complicité d'une trentaine de mutins du régiment. La surprise passée, l'ordre fut rétabli avant 10 heures grâce à la troupe demeurée fidèle. D'autres émeutes se produisirent en même temps : attaque des postes de la Garde Indigène à Hung-Hoa et Lâm-Thao, bombes contre les postes de police à Hanoi. La fin du soulèvement fut marquée par des pillages à Phu-Duc et Vinh-Bao le 15 février, à Cò-An le 16 février, et par le bombardement aérien du dernier repaire rebelle le 16 février.

(Référence : "La nuit rouge de Yên-Bay" par Bôn Mât, à l'imprimerie Lê Van Tam, 136 rue du Coton, Hanoi).



Institut pour enfants sourds à Lai Thiêu, 20 octobre 1992. Groupe des enfants parrainés par des Français. (Photo Robert Marquié).

Entretien avec le Père Berger sur l'Eglise Catholique au Cambodge

Bernard-Jean Berger : Ordonné prêtre, j'ai passé de nombreuses années en Seine St Denis. C'est de là qu'en 1972 je suis parti au Cambodge. J'ai alors passé 2 ans et demi à Phnom Penh comme curé de la cathédrale, chargé d'animer et de coordonner sur ce lieu les diverses communautés chrétiennes khmères, chinoises, vietnamiennes, francophones et anglophones. Ensuite les Khmers rouges sont arrivés ; je suis alors rentré en France.

X.L. : Alors, aujourd'hui quelles sont vos fonctions ?

B.J.B. : Je suis délégué pour l'Asie au Service National de la Pastorale des Migrants. A ce titre j'anime la communauté catholique khmère en France, et coordonne l'action des autres missions : Laotienne, Chinoise, Vietnamiennne, Philippine, Sri-Lankaise.

X.L. : Combien y a-t-il de catholiques cambodgiens en France ? Dans les années 60 au Cambodge l'Eglise était surtout vietnamienne ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

B.J.B. En France, il y a environ 2 000 catholiques khmers, mais tous ne sont pas en lien aujourd'hui avec l'Eglise.

Au Cambodge jusqu'en 1970, le visage de l'Eglise était très vietnamien. La langue vietnamienne avait pris le dessus depuis plusieurs décennies et les Khmers ne se sentaient pas très concernés. Pour eux, la religion catholique était une religion étrangère, celle des Vietnamiens et des Occidentaux. Les responsables catholiques dès 1960 ressentait mal cette situation et ont amorcé un mouvement de khmèrisation qui s'est beaucoup développé à partir des années 70.

Le coup d'état du 18 mars 1970 a précipité les événements, puisque les massacres perpétrés à l'encontre des Vietnamiens - catholiques en particulier - ont entraîné le retour au Vietnam de la plupart d'entre eux. De 70 000 qu'ils étaient peut-être à cette date, ne resteront qu'environ 5 000 personnes.

L'Eglise khmère prit alors une nouvelle dimension : la langue khmère a été bien plus largement utilisée dans la liturgie, les chants, le catéchisme, les traductions bibliques. Les chrétiens khmers sont davantage conscients de leur identité. Leur conviction est que l'avenir de l'Eglise au Cambodge, c'est d'abord leur responsabilité à eux. Quelques jours avant avril 1975, l'Evêque français de Phnom Penh a donné sa démission pour que soit consacré un prêtre khmer, le Père Joseph Salas, dont la seule activité épiscopale sera de partager la souffrance de son peuple avant de mourir en 1977 d'épuisement.

Le 17 avril 1975, les Khmers Rouges ont pris le pouvoir et provoqué massacres et exode. Les chrétiens ont alors commencé à vivre dans une totale clandestinité pendant 3 ans 8 mois 20 jours durant lesquels régnèrent les Khmers Rouges.

Une porte s'entrouvre en janvier 1979

quand les Vietnamiens viennent libérer le Cambodge de la tutelle des Khmers Rouges. Mais le pouvoir en place, totalitaire, se méfie beaucoup de la religion. Dès 1979, par le biais des besoins d'urgence, le CCFD arrive à Phnom Penh, et une responsable y demeurera d'une manière permanente. Très vite des chrétiens khmers auront repéré cette présence et celle-ci suffira pour qu'ils sachent qu'on ne les oubliait pas. Le contact sera renoué, bien modeste, avec l'Eglise. A partir de 1986 déjà, mais surtout 1989, l'ouverture sera plus grande, même si, malgré la constitution proclamant la liberté religieuse, les chrétiens n'ont pas de reconnaissance formelle. Par exemple, avec une quarantaine de personnes, donc de manière bien visible, je célébrais la messe chez l'un d'entre eux, le 11 juillet 1989, et à nouveau plusieurs fois en mars 1990. Puis l'Eglise deviendra officielle, et à Pâques, lors d'une cérémonie retransmise à la télévision, la messe sera célébrée devant plus de 1 000 personnes dans un cinéma, en présence d'autorités bouddhistes et de représentants du gouvernement. Puis des prêtres, dans le cadre d'organisations caritatives viendront habiter à Phnom Penh ; ils soutiendront la communauté chrétienne.

Quant aux chrétiens, forts de ce qu'ils ont vécu dès 1970, ils savent que l'Eglise au Cambodge doit s'inculturer. Ils ont aujourd'hui créé des équipes de mise en place de la liturgie, de la catéchèse, de l'action caritative au service de tous les Khmers. Cette action, ils la mènent pour une part avec des responsables bouddhistes et cela est vraiment quelque chose de nouveau.

X.L. : Il s'agit donc d'une église khmère, mais reste-t-il des Vietnamiens ?

B.J.B. : Oui. L'Eglise du Cambodge est khmère, mais l'Eglise est universelle. Tous y sont appelés pour y vivre en frères, et les Vietnamiens n'en sont pas exclus. Si les circonstances font qu'aujourd'hui il y a des chrétiens Vietnamiens au Cambodge, il convient qu'ils y soient accueillis.

X.L. : Il y a quelques mois, n'y a-t-il pas eu une démarche officielle ?

B.J.B. : Oui de fait, en un premier temps, le Père Ramousse, ancien évêque de Phnom Penh a rencontré le Prince Sihanouk, et ensuite le Pape a redonné à cet évêque une autorité sur l'Eglise du Cambodge.

X.L. : Vis-à-vis du Bouddhisme, qu'en est-il ?

B.J.B. : Je crois que l'on peut dire qu'avant 1975, au Cambodge comme ailleurs, la rencontre entre chrétiens et bouddhistes n'était pas très développée. Par contre, aujourd'hui, là comme ailleurs dans le monde, la question du dialogue inter-religieux se pose. D'autre part, les bonzes, moines bouddhistes, se sont aussi ouverts à cette rencontre à cause de leurs voyages et du fait de la diaspora cam-

bodgienne. Ils comprennent mieux ce que sont les chrétiens et les chrétiens apprécient davantage les valeurs et orientations du bouddhisme.

Je ne vous donne qu'un petit signe de tout cela : à Noël dernier, le Vénérable, chef des bonzes a fait envoyer à l'évêque avec ses meilleurs vœux un bouquet de fleurs. D'autre part, à Phnom Penh, actuellement, bouddhistes et catholiques travaillent ensemble au service des personnes âgées.

X.L. : Quel avenir peut-on espérer pour cette Eglise ?

B.J.B. : On peut souhaiter surtout que cette Eglise, comme tout le pays, puisse vivre en paix. Je crois aussi que l'Eglise doit bien saisir la chance de son inculturation qui lui est indispensable. Je crois d'ailleurs que c'est bien ce que font les chrétiens, ce que désirent aussi les prêtres étrangers à leur service - étrangers, oui, parce que les prêtres du Cambodge ont été tous victimes de Pol Pot et sont morts. Le souci de formation de prêtres khmers est très présent.

L'avenir de l'Eglise est donc prometteur. Tant de souffrances vécues pendant plus de 20 ans ne doivent pas être oubliées.

L'Eglise du Cambodge a paru autrefois être une église étrangère. Ses responsables, prêtres, religieuses, ont été formés à l'extérieur. Le principal besoin de l'Eglise du Cambodge est de former ses responsables khmers et d'apprendre à faire naître des communautés. Elle en a le souci et s'y emploie.

X.L. : Et en France ?

B.J.B. : En France, des chrétiens khmers sont en lien localement avec leur paroisse, et de temps à autre ils se retrouvent à Paris, Lyon, Marseille, Toulouse ou ailleurs, pour un temps fort.

Par ailleurs, plus largement, avec l'Association "Accueil Cambodgien", 100, Route de Montreuil 93230 Romainville - Tél. : 48.57.26.40, une présence est assurée auprès de nombreuses familles, plusieurs milliers de personnes en France, pour un service auprès des jeunes et des activités multiples, un service culturel de diffusion ou un service social, par exemple.

De plus, cette association a innové dès 1991 des projets de passerelles entre les communautés cambodgiennes de l'intérieur et celles de la diaspora. En 1992, 25 jeunes ont pu venir en France, ou retourner pour quelques semaines au Cambodge : les uns pour découvrir un univers autre que celui perturbé de Phnom Penh, les autres pour partager ce qu'ils ont appris en France et retrouver leurs racines. Ce projet va se poursuivre en 1993. Un journal trimestriel exprime toute cette réalité cambodgienne et française.

X.L. Un grand merci, cher Père Berger, pour toutes ces précieuses informations, qui éclaireront nos lecteurs sur l'Eglise du Cambodge.

X. Louis
Directeur-adjoint de l'aumônerie
en Indochine
(1949-1951)

Livres en vente au siège

Pour les fêtes de fin d'année, offrez à ceux qui vous sont chers des livres écrits par des amis de l'Indochine :

• de Monseigneur Paul Seitz des Missions Etrangères :

- **DES HOMMES DEBOUT**
Dans cet album abondamment illustré, Monseigneur Seitz se penche avec réalisme sur un drame ignoré du grand public, celui des montagnards du Sud-Vietnam.

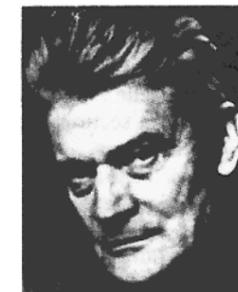


• du Révérend Père Simonnet des Missions Etrangères :

- **TIBET ! Voyage au bout de la Chrétienté (*)**
- **LES DIX SAINTS MARTYRS FRANÇAIS DU VIETNAM**

(*) A partir de Hanoi

Entré aux Missions Etrangères en 1930, Christian Simonnet a été missionnaire au Vietnam pendant vingt ans. A partir de 1960, il a été chargé de réaliser des films et photographies sur les missions d'Extrême-Orient. A ce titre, il a également écrit plusieurs ouvrages et de nombreux articles.



• de Pierre Pellissier, journaliste au Figaro :

- **SAINT-CYR - GÉNÉRATION INDOCHINE-ALGÉRIE**
Tout ce qui peut arriver à un saint-cyrien se retrouve dans la vie des officiers dont Pierre Pellissier raconte l'itinéraire, de la préparation du concours au départ de l'armée, que celui-ci ait eu lieu prématurément ou au terme normal. Issus de la promotion 1946-1948, ils sont assez représentatifs pour que les cyrards de toutes les promotions se reconnaissent dans la diversité de leurs affectations, de leurs missions, de leurs modes de vie, de leurs comportements, de leurs joies, de leurs douleurs, de leurs espoirs, de leurs déceptions, de leurs réactions face à l'adversité, de leurs conceptions de l'honneur et de la fidélité. Parmi les saint-cyriens de cette génération, le lecteur reconnaîtra le général de division Guy Simon, président de l'ANAI.



• de Pierre-Henry Médard, adhérent de l'ANAI :

- **SAGA INDOCHINOISE**
Cet ouvrage est un vibrant hommage aux braves du Corps Expéditionnaire tombés en pleine gloire, dans les rizières ou dans la jungle, sur une piste ou sur une route coloniale, pour la liberté et la dignité d'hommes et de femmes d'un pays fascinant.

• sous la direction du médecin général F. Merle :

- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE**
Ce livre collectif vous fera connaître, un peu plus, médecins et pharmaciens de la Marine et des troupes de Marine, leur vie, leur destinée.

• de Frédéric Hulot :

- **LES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (L'Indochine - Le Yunnan)**

Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites de l'inauguration du "Saïgon-Cholon" le 27 décembre 1881, aux dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de "La Rafale" des années 48 à 54.

• de Patrick Meney, reporter et écrivain :

- **LA RAFALE**
Ce roman d'aventures et de passions parcourt des pages fabuleuses et oubliées de notre histoire récente, toujours vivantes puisque "La Rafale" roule encore.

• de Minh Kim :

- **200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE**

• de Marc Charuel, préface de Jean Lartéguy :

- **L'AFFAIRE BOUDAREL**

• de Pierre Schoendoerffer :

- **DIEN BIEN PHU - 1954/1992, DE LA BATAILLE AU FILM**

• d'Antoine Rédier :

- **DEBOUT LES VIVANTS**
L'auteur des "Cadets de Saumur" parle des jeunes Français morts pour la France en Indochine.

BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris
(accompagné du chèque correspondant)

M. Adresse

Commande :

..... Ex. de : "Des hommes debout" - Prix 100 F port compris. Ex. de "Les Chemins de fer de la France d'outre-mer" - Prix 288 F port compris.
..... Ex. de "Tibet" - Prix 120 F port compris. Ex. de "La Rafale" - Prix 150 F port compris.
..... Ex. de "Les Dix Saints martyrs français du Vietnam" - Prix 60 F port compris. Ex. de "200 Recettes de cuisine vietnamienne" - Prix 135 F port compris.
..... Ex. de "Saint-Cyr - Génération Indochine-Algérie" - Prix 160 F port compris. Ex. de "L'Affaire Boudarel" - Prix 140 F port compris.
..... Ex. de "Saga indochinoise" - Prix 145 F port compris. Ex. de "Dien Bien Phu" - Prix 220 F port compris.
..... Ex. de "Sillages et feux de brousse" - Prix 150 F port compris. Ex. de "Debout les vivants" - Prix 50 F port compris.

VIE DES SECTIONS

SECTION DES BOUCHES DU RHONE

Président : Colonel André Grousseau
16, avenue des Belges
13100 Aix-en-Provence

21 décembre 92 – Miramas

Arbre de Noël pour les enfants indo-chinois hébergés au Centre St-Exupéry de Miramas, organisé par l'ANAI dans les locaux du Centre Social "La Carraire", place du Foirail.

Après l'accueil des enfants et familles, la projection du film "Tom et Jerry", les allocutions du Colonel Grousseau et de M. Jacques Emmanuelli, adjoint au maire de Miramas, eut lieu la distribution des colis, suivie d'une collation servie par nos Dames d'Entraide, puis du pot de l'amitié offert par l'ANAI.

L'après-midi passé au milieu de ces familles fut un véritable bain de jouvence. La joie de tous ces enfants, la dignité des parents, qui ont choisi la France comme terre d'accueil et font le maximum pour s'intégrer au mieux dans nos structures nationales, ont été pour nous la plus grande satisfaction que nous pouvions obtenir en échange de tous nos efforts de solidarité.

L'ANAI tient à remercier tout particulièrement pour leur présence et leur collaboration Mme Garnier, responsable du centre d'accueil St-Exupéry, ainsi que M. et Mme Jean-Luc Vocla, directeurs du centre social "La Carraire".

24 janvier 93 – Calas

Les Anciens d'Indochine aiment à se retrouver à l'Auberge de la Guérine à Calas, pour fêter les rois et participer à un loto particulièrement riche en lots de valeur.

Les invités sont de plus en plus nombreux à répondre à notre appel et la vaste salle de l'établissement semblait bien étroite cette année. L'ambiance était chaleureuse et le succès de cette rencontre fit l'unanimité.

Grâce à la générosité de tous, notre action sociale pourra se poursuivre et, bien sûr, en direction de nos petits réfugiés indo-chinois du centre St-Exupéry de Miramas.

31 janvier 93 – Salon de Provence

Pour célébrer la Fête du Têt et l'avènement de l'année du Coq, le comité de Salon, présidé par Louis Souchon, a organisé un repas au restaurant "Le Phénix de Saïgon".

Autour d'un plantureux et savoureux déjeuner, une centaine de personnes ayant eu des liens plus ou moins étroits avec le Vietnam se sont trouvées réunies dans une ambiance joyeuse et de réelle amitié pour ce pays resté très

cher dans nos mémoires.

La fin du repas fut agrémentée par Sandrine et son accordéon, qui a permis à l'assistance de reprendre en chœur quelques chansons qui nous ont rappelé notre jeunesse.

M. André Valet, sénateur-maire de Salon, a bien voulu assister à notre apéritif.

SECTION DU CALVADOS

Président : Colonel Jean Ferry
23, rue des Teinturiers
14400 Bayeux

Le samedi 10 octobre 1992 s'est tenue la cérémonie de la remise officielle et de la bénédiction du drapeau de la section sous la présidence du Général Simon.

La cérémonie a débuté à 11 heures précises selon un protocole rigoureusement établi, commenté et dirigé par l'ensemble des membres du bureau de l'ANAI Calvados, auquel s'était joint le Président de l'ANAI Manche.

Les personnalités représentées étaient très nombreuses ; 250 personnes et 32 drapeaux assistaient à cette cérémonie.

Notre drapeau aux couleurs de la France, marqué de l'estampille Indochine, est pour nous le souvenir d'une grande action.

SECTION DE LA CHARENTE MARITIME

Président : Marcel Morlot
Rue de la Gare
17700 Saint-Georges-du-Bois

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 15 novembre 1992 au palais des congrès de Royan, en présence du Général Simon. La montée en puissance de la section (150 membres à cette date) a été soulignée, ainsi que l'ouverture de l'ANAI à tous ceux qu'intéressent l'Indochine et ses populations.

Rectificatif à la liste des délégués parue dans le dernier bulletin : M. Lorimey est remplacé par M. Thomasset Henri, 26, rue André-Messelin, 17130 Montendre.

Comité de LUBERSAC

Président : Jean Juge
19210 Lubersac

Compte rendu de la réunion du 21 novembre 1992.

Le bureau reste inchangé. Président : Jean Juge, La Faucherie. Trésorier : André Boudy, Le Verdier. Secrétaire : André Boisdevesy. Pour tous renseignements, tél. 55.98.53.00.

SECTION D'ILLE ET VILAINE

Président : Général Henri de Brancion
3, rue Toullier
35000 Rennes

Le 12 novembre, à Rennes, réunion amicale sur le thème Cambodge d'hier et d'aujourd'hui, avec projection de diapositives. En première partie, le colonel Mazurié des Garennes, adhérent de la section, rappelle le Cambodge heureux que nous avons connu. En seconde partie, le docteur Saur, président des Khmers d'Ille-et-Vilaine (AKIV), de retour du Cambodge, présente avec beaucoup d'émotion la situation actuelle de Kratié et le caractère indispensable de l'œuvre qu'il poursuit pour la réhabilitation de son hôpital (voir bulletin de l'ANAI du 3ème trimestre 1992, page 22). La générosité des membres de la section nous permet de lui remettre un chèque de 1 850 F. Une délégation de la section ANAI de la Loire-Atlantique, avec son président et Mme Lucas-Potier, est présente à cette après-midi qui réunit 73 personnes.

Tout au long du 4ème trimestre 1992, le bureau de la section et quelques adhérents participent à diverses activités organisées par nos amis asiatiques : veillée vidéo sur le Laos le 10 octobre à Rennes, soirée solidarité-tiers monde le 17 octobre à Saint-Grégoire avec l'AKIV et l'AFS, réunion humanitaire avec l'association des réfugiés laotiens le 7 novembre à Chantepie, conférence du docteur Saur sur le Cambodge et Kratié dans une paroisse de Rennes, Noël des enfants laotiens le 5 décembre à Rennes, conférence sur le Cambodge à la Maison internationale de Rennes par deux journalistes, membres de la section, François Danchaud et Jean-Paul Jaslet, de retour de ce pays.

M. Maurice Orrière secrétaire départemental, annonce la création d'un comité de coordination, baptisé Colibri (Comité de Liaison Bretagne Indochine). Initiative intéressante susceptible d'améliorer les relations avec les communautés asiatiques régionales et les organisations non gouvernementales proches d'elle.

Comité de TOURS

Président : Martin Joire
76, rue Roger-Salengro
37000 Tours

Le comité a eu la tristesse d'enterrer Albert Bruneau, ancien du 1er BEP en Indochine, capturé à Diên Biên Phu et qui réussit l'exploit exceptionnel de s'évader d'un camp vietminh.

SECTION DES LANDES

Président : Général Jean Girodet
Château Laborde
40260 Lesperon

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 30 janvier 1993 à Dax.

Après s'être félicité des nouvelles adhésions, notamment celles de jeunes amis, le président a déploré le décès subit de l'épouse du capitaine Laporte, trésorier de la section, et a rendu hommage à toutes les épouses de soldats qui, aujourd'hui comme hier, pendant que leur mari est au loin, sont les gardiennes du foyer, les éducatrices des enfants, tenant ainsi dans la solitude et l'angoisse un rôle ingrat et difficile mais essentiel avec courage et abnégation. Un minute de silence a été observée à la mémoire des jeunes camarades morts récemment sous le casque bleu.

Ensuite, le lieutenant-colonel Stoltz, assisté par l'adjudant-chef Allain, du 6ème Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine, stationné à Mont de Marsan, a brillamment présenté avec l'aide de séquences vidéo, la mission des casques bleus au Cambodge à laquelle il a participé en 1992 avec deux compagnies. Il a fait ressortir l'engagement enthousiaste des jeunes français au service de la population cambodgienne. Il a énuméré les actions d'explication et de confortation, d'aide médicale (500 consultations par jour), de reconstruction (ponts, routes, écoles) et d'enseignement du français ; des actions totalement négligées par les bataillons des autres nations cantonnés dans un rôle passif d'observateurs impuissants. Il a souligné la tristesse de la population au départ du bataillon et la nostalgie qui reste aux jeunes appelés et aux cadres du 6ème RPIMa, dont beaucoup devraient rejoindre les rangs de l'ANAI.

SECTION DE LA LOIRE

Président : Pierre Tixier
5, rue de Bourgogne
42300 Roanne

Le dimanche 17 janvier, après-midi, quelque 70 amis se sont retrouvés, comme chaque année, à Vendranges, pour tirer les Rois. Tous se réjouissent de la réapparition, après maladie, du Président Tixier. Joannès Peillon, Président du comité de Saint-Etienne, était présent. Le colonel Rivière, Compagnon de la Libération, président d'honneur de la section, eut à cœur de faire une dernière étape à Vendranges, en fin de réunion, au retour d'un long voyage.

Une collaboration s'instaure avec le Souvenir français et les élus compréhensifs pour que tous les militaires tués en Indochine aient enfin leurs noms gravés sur les monuments aux morts commu-

naux. L'œuvre demandera plus de persévérance et de persuasion qu'il n'y paraît au premier abord. Les recherches et les contacts nécessaires sont l'affaire de tous.

SECTION DE LOIRE ATLANTIQUE

Président : Michel Eumont
16, rue des Renards
44300 Nantes

Le 12 novembre 1992 une délégation est allée à Rennes participer à une conférence sur le Cambodge. Nous remercions, le Général Henri de Brancion pour son accueil.

22 novembre 1992, réunion d'information, précédée d'un repas baguettes. Avant la causerie-débat sur le Vietnam de maintenant, la médaille d'honneur de l'ANAI fut remise à Mme Jacqueline Jolly. Merci à MM. Duport et Lesourd qui par leurs souvenirs et cassettes vidéo ont pris part au débat. Merci à M. Pham Van Hiep, membre de notre bureau, chargé du repas baguettes.

Nos adhérents qui viennent à nos permanences le premier mardi de chaque mois sont heureux de se retrouver pour parler de l'Indochine ; invitation à tous de venir nous rejoindre.

Le 31 janvier 1993, galette des rois et échange de vœux.

Notre assemblée générale est prévue le 3 octobre 1993 à Nantes, au Cercle mixte de garnison.

SECTION DU LOT ET GARONNE

Président : Colonel Laparra
Château de Labatut
47240 Bon Encontre

L'assemblée générale constitutive de la section du Lot-et-Garonne s'est tenue au cercle militaire d'Agen, le dimanche 7 février 1993, sous la présidence du Général Simon, en présence de M. Jean-Claude Diefenbacher représentant M. Michel Diefenbacher, préfet du Lot-et-Garonne, et du Colonel de Lajudie, délégué militaire départemental. Cette section naissante est forte aujourd'hui de 59 membres.

Le Général Simon a précisé les buts de l'association devant un auditoire très attentif, et engagé tous les participants à trouver dans les activités qu'il avait évoquées celles qui correspondaient le mieux aux possibilités de chacun. Il a évoqué aussi les dernières actions entreprises par l'ANAI pour combattre l'effort de désinformation que mène le communisme vis à vis des réalisations

BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION

NOM :

Prénom :

Adresse

.....

.....

.....

.....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 100 F + 10 F pour la première inscription
15, rue de Richelieu — 75001 Paris

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte



Les Pin's du souvenir indo-chinois

A découper ou à recopier

M.

Adresse :

.....

.....

.....

vous commande pin's au prix de 50 F l'unité soit un total de

Ci-joint un chèque à l'ordre de l'ANAI
15, rue de Richelieu 75001 PARIS.

de la France en Indochine.

Il a été procédé en fin de séance à l'élection du bureau de section, à la tête duquel ont été élus : le colonel André Renaudin, président d'honneur, le colonel Pierre Laparra, président.

Le Président élu a engagé aussitôt les adhérents à poursuivre l'effort de recrutement pour doubler les effectifs dans les mois à venir.

L'assemblée s'est clôturée dans la bonne humeur autour d'un apéritif suivi d'un déjeuner vietnamien.

SECTION DE L'OISE

Président : Michel Chanu
13, rue Coqueret
60350 Attichy

Le lotto du samedi 15 janvier 1993 fut un succès ; il va nous permettre un second parrainage. Cette fois avec un enfant du Tonkin.

L'assemblée générale de la section prévue le samedi 24 avril se déroulera dans les salons de "St Germain - Traiteur" (cafétéria de Royallieu) et non au 51ème R.T. comme précédemment annoncé.

Un voyage à Fréjus est prévu du lundi 10 au 15 mai prochain en car grand tourisme de 50 places. Une circulaire informera les adhérents sur les conditions et les détails de ce voyage (étapes, hébergements, visites). Les réservations seront closes impérativement le 15 avril - renseignements : 44.42.13.39.

SECTION DE L'ORNE

Président : Pierre Hivonnet
"Le Floquet"
61570 Vrigny

11 novembre - Comité de Flers (Président M. Michel Morel)

Après les cérémonies anniversaire de l'armistice, un repas amical réunit 32 convives.

Comité de la Ferté-Macé (président M. Clément Dallançon). Au cours de la cérémonie à St-Martin-des-Landes, notre compagnon M. Georges Beau-douin est décoré de la croix du Combattant volontaire et de la croix du Combattant.

14 novembre - Réunion des membres du bureau. M. René Tchewaniouk remplace à l'aide sociale M. André Decker démissionnaire. M. Pierre Thomas remplace M. Bernard Romagné comme trésorier adjoint.

15 décembre - Comité de Mortagne (président M. Paul Kauffmann). Un repas amical réunit 32 convives.

16 janvier - Réunion du bureau de la section, suivie d'un repas amical avec la participation des épouses.

22 janvier - Participation, au quartier Lyautey à Alençon, à la réunion du délégué militaire départemental, le lieutenant-colonel Langlade pour l'échange traditionnel des vœux.

28 janvier - Réunion du Comité d'Alençon (président M. François Bernicau). Election du bureau et galette des rois.

La collecte pour les sinistrés, anciens d'Indochine du Vaucluse, a rapporté 1 770 F.

Pour le voyage au Vietnam organisé par la section du 30 mars au 11 avril, 20 participants sont inscrits.

SECTION DU PAYS BASQUE

Président : André Daguette
17, rue Georges-Sand
64600 Anglet

Un livre formidable est récemment sorti aux éditions de la Pensée Universelle, 115, boulevard Richard-Lenoir 75540 Paris Cedex. Cet ouvrage a pour titre "Evasion de l'Enfer" ; il a été écrit par notre adhérent M. Duong Thai Thong. Né en 1939 près de Mytho dans

un petit village du delta du Mékong, étudiant en droit à Saïgon, puis enseignant, il est mobilisé en 1965. Lorsqu'il quitte l'armée en 1973, il est capitaine et reprend son métier d'enseignant. Après la victoire des communistes en 1975, commence alors pour lui un atroce calvaire qui ne se terminera qu'avec "l'Evasion de l'Enfer". Son témoignage n'est pas un roman, c'est une histoire bouleversante et tout est malheureusement vrai dans ce livre. C'est le récit d'une aventure vécue, incroyable pour qui ne connaît pas l'Indochine. "Evasion de l'Enfer" n'est pas un règlement de comptes mais un poignant témoignage quant au vrai visage des hommes qui depuis le 30 avril 1975 ont jeté une chape de plomb sur tout le Vietnam.

L'exposé de ce que Duong Thai Thong a vécu montre bien combien les camps de rééducation vietnamiens peuvent supporter la comparaison avec les camps de concentration nazis ou soviétiques, bien que la manière de parvenir aux buts visés soit beaucoup plus subtile. Il est d'une importance capitale qu'un tel témoignage vécu fasse entendre la voix du peuple vietnamien toujours opprimé et de plus en plus misérable.

Comme le dit Duong Thai Thong lui-même : "Le récit de ces années atroces, je le devais à la mémoire de mes compagnons de geôles morts ou disparus. Je le devais aussi à tous ceux qui ont souffert et à tous ceux qui souffrent encore dans les geôles de la République Démocratique du Vietnam, sous la trompeuse bannière "Indépendance, Liberté et Bonheur" !... Vivement le Vietnam réellement libre."

"Par ailleurs, dit-il encore, je remercie du fond du cœur la France, terre d'asile, d'avoir permis par son accueil et à son aide aux miens et à moi-même, comme à tant d'autres Vietnamiens, de recommencer une nouvelle existence dans la

NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1^{er} janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. De 85 F depuis le 1^{er} janvier 1990, la cotisation est portée à 100 F à compter du 1^{er} janvier 1993.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

— établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout

sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

— envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1^{er} mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean AUBRY

dignité et la liberté."

Duong Thai Thong vit maintenant à Anglet, entre Bayonne et Biarritz, où il tient un restaurant vietnamien "Le Mékong" 60 avenue de Bayonne.

SECTION DES PYRENEES

ORIENTALES

Président : Michel Garat
14, chemin de Canet
66330 Cabestany

Le 10 janvier 1993 une centaine d'adhérents étaient réunis au Foyer Cassagne à Canet en Roussillon autour de la galette des Rois pour la présentation des vœux du nouvel an. Le lotto traditionnel a permis de passer une bonne après-midi et a fait de nombreux heureux grâce aux dons offerts.

L'année du Coq a été inaugurée le 31 janvier 1993 avec succès dans les locaux agrandis du Collège de la Côte Radieuse de Canet où M. Auteroche, principal de l'établissement, nous a reçus avec la même gentillesse dans une salle décorée, haute en couleurs.

Le repas et les discours d'usage (en français et en vietnamien) ont été précédés de la danse du dragon effectuée par un jeune vietnamien d'une façon magistrale.

Au cours du repas un grand élan de solidarité des 180 personnes présentes s'est révélé. Il a été organisé une tombola au bénéfice d'un projet de construction d'une école élémentaire au Vietnam en faveur des enfants d'un hameau pauvre, isolé, à 50 km au nord-est de Saïgon, pour le compte des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Ce hameau comprend une trentaine de familles, en majorité chrétiennes, réfugiées de Hué lors de la grande offensive du Têt de 1968 et des grandes batailles de l'été 1972.

Au Vietnam, l'enseignement public n'est pas gratuit et le manque de moyens ne permet qu'à une minorité

d'enfants d'être scolarisée soit le matin soit l'après-midi. C'est pour ces exclus, les plus petits d'entre eux, loin de toutes routes et écoles qu'il a été envisagé de créer cette école. Elle sera composée de 2 salles pour 4 classes (deux le matin, deux l'après-midi). La réalisation de ce projet est communautaire, seuls les besoins en matériaux sont à prévoir : 10 000 F.

La loterie a rapporté 5 000 F, le bureau a voté une aide de 2 000 F, 3 000 F sont encore nécessaires. Si les membres absents lors de la fête du Têt désirent participer à ce projet, ils peuvent envoyer leurs dons à l'ANAI - Section des P.O. en précisant "Lop Tinh Thuong" (Ecole du Cœur) et le projet sera réalisé en totalité. Merci d'avance.

SECTION PARIS-HAUTS

DE SEINE

Président : Colonel Guy Demaison
6, rue Claude-Matrat
92130 Issy-Les-Moulineaux

La traditionnelle cérémonie du souvenir au Mémorial de la France Combattante du Mont-Valérien s'est déroulée le 15 novembre 1992. Cette année, la section de l'ANAI avait été choisie pour le dépôt de la gerbe au nom des quarante associations organisatrices et son président a donc eu l'honneur d'effectuer ce geste hautement symbolique, son secrétaire général, A. Marchand, assurant les fonctions de commissaire.

Le 23 novembre, à l'église Saint Louis-des-Invalides, la section était largement représentée pour une messe à la mémoire du Président Tam. Le 3 décembre par un temps exécrable, quelques courageux ont manifesté devant l'Académie française pour protester contre la remise du Grand Prix de la Francophonie de 1992 à Nguyen-Khac-Vien, chantre persévérant du communisme au Vietnam mais présenté

sur les bords de la Seine comme un humaniste francophone !

La section a adressé un chèque à celle du Vaucluse, à la suite des inondations de fin d'année.

Par ailleurs, répondant à l'appel de Mme Lucas-Potier, un petit garçon vietnamien va être parrainé par Paris - Hauts de Seine

C'est avec joie que nous félicitons notre ami Philippe Grandjean, qui vient d'être promu au grade de commandeur de la Légion d'Honneur. Ainsi se trouve récompensée une brillante carrière, en Indochine et à Paris, dans les domaines juridique et industriel.

Notre déjeuner annuel a réuni le 22 janvier 1993 près de cent convives dans un très bon restaurant sino-vietnamien du boulevard du Montparnasse.

SECTION DE SEINE ET MARNE

Président : Roger Bouvier
8, rue Saint-Germain
77400 Gouvernes

Le 10 octobre 1992, en mairie de Gouvernes, le bureau a examiné les questions suivantes : l'aide aux villages Muong, l'information sur l'actualité dans les pays d'Indochine, l'ouverture vers les autres associations à vocation indochinoise, le rôle culturel et humanitaire de l'ANAI.

La section a répondu à l'appel du Vaucluse pour aider les camarades sinistrés de Vaison-La-Romaine et environs.

Le 2 novembre le président s'est rendu à Radio France pour participer à l'émission "Coup de pouce" de Radio Bleue pour soutenir l'aide aux villages Muong.

Le 10 novembre le président, accompagné de membres de la section, a participé à la réception en l'honneur du monde combattant donnée par M. Gérard Deplace, préfet de Seine-et-Marne.

VOYAGES DU SOUVENIR EN INDOCHINE

Du 14 au 30 Mai 93

Hanoi - Dien Bien Phu - Hoa Binh - Lang Son - Cao Bang - Viet Bac

15 500 Francs

Du 6 au 26 Juin 93

Même programme et la Baie d'Ha Long

17 500 Francs

Du 12 au 29 Septembre 93

De Saïgon à Hué

17 200 Francs

Spécialement préparés pour l'Association Nationale des Combattants de Dien Bien Phu ces voyages sont proposés à tous les adhérents de l'A.N.A.I.

Ils sont réalisés avec la coopération technique de Collections Europe Lic : 1 14 016

Renseignements et Inscriptions :

M. Guy JILLIER - 6, rue Tomas - Divi 28200 CHATEAUDUN

☎ (16) 37 45 81 58

La délégation de Nemours a organisé un repas fraternel le 18 octobre.

Nos porte drapeau, nos délégués ainsi que nos anciens combattants ont participé aux diverses cérémonies du Souvenir à l'occasion du 11 novembre.

Confirmation de la date du 24 avril 1993 de notre assemblée générale annuelle.

SECTION DU VAR
Président : Colonel Elie Etienne
31, rue d'Alger
83000 Toulon

24 octobre – Inauguration du rond-point "des combattants d'Indochine" au Pradet par M. Roland Joffre, maire, en présence des autorités civiles locales et du colonel délégué militaire départemental. L'assistance était nombreuse ; plus de 20 drapeaux d'associations patriotiques étaient présents.

Des allocutions longuement applaudies furent prononcées par le colonel Etienne, par le maire et Mme Yann Piat, député du Var, dont le père est mort pour la France en Indochine.

11 novembre – En prélude aux cérémonies du 11 novembre, remise à M. Roland Joffre, maire du Pradet, de la Médaille d'honneur de l'ANAI. Assistaient à la cérémonie les adjoints du maire et le président des associations patriotiques de la ville.

27 novembre – Inauguration par le Docteur François Trucy, sénateur et maire de Toulon, du rond-point "du combattant d'Indochine".

Le rond-point se situe à l'entrée du Mourillon, au commencement des plages, lieu des plus fréquentés de la ville. Des allocutions vivement et longuement applaudies furent prononcées par le colonel Etienne et le sénateur maire.

L'assistance était particulièrement nombreuse. On notait la présence de plusieurs officiers généraux et amiraux, des présidents d'associations avec plus de 20 drapeaux. Le préfet du Var s'était fait représenter par Mme Morette, directeur départemental de l'ONAC, le préfet maritime par Mme le capitaine de frégate, adjoint au commandant du CIRAM. Le colonel Prégnon, délégué militaire départemental, était accompagné de son adjoint le commandant Nguyen Van Chiêu, ancien du Commando d'Extrême-Orient. Le colonel commandant la gendarmerie, les députés Colin et Colombani, le docteur Goutx, délégué du maire aux anciens combattants et de nombreux conseillers municipaux, départementaux et régionaux étaient là. Le général Simon était représenté par le colonel Demaison qui

remit trois médailles d'honneur au docteur Trucy, à Mme Morette et au docteur Goutx.

28 novembre – Assemblée de la section à Hyères, en présence de M. Ritondale, maire, et du colonel Demaison. Une centaine d'adhérents participaient aux travaux (la section vient d'atteindre l'effectif de 300 membres). Les questions d'actualité furent exposées par le colonel Demaison et le colonel Etienne, le colonel Goutx, Mme Morette et le colonel Prégnon.

SECTION DE VENDEE
Président : Jean Gandouin
4, rue des Forges
85750 Angles

En raison du déplacement à Fréjus pour l'inauguration de la nécropole le 16 février, l'exposition sur l'Indochine, qui devait avoir lieu du 1er au 6 mars, a été reportée à une date ultérieure. Cinq membres seront présents à l'inauguration avec le drapeau.

L'assemblée générale aura lieu le 7 mars avec dépôt de gerbe au monument aux morts pour la commémoration du coup de force japonais du 9 mars 1945 ; un repas amical est prévu ce jour-là.

Ont rejoint nos rangs en janvier-février : Mme Hélène Larsay de Fontenay-le-Comte, Mme Monique Bigan de Longeville-sur-Mer, M. Maurice Beaulieu de Notre-Dame-de-Riez, M. François Alfonsi de Challans.

SECTION DE L'YONNE
Président : Colonel Max Coët
10, rue du Champ-Vilain
Cheny 89400 Migennes

Le Comité de Saint-Florentin s'est réuni le 21 novembre 1992 pour envisager les manifestations pour l'année 1993 devant une quarantaine de participants. A cette occasion les cotisations ont été recueillies. Un "pot" a clôturé cette réunion.

Le Comité d'Auxerre a fêté les Rois le 31 janvier 1993 avec une cinquantaine d'adhérents et leurs amis, en présence du député d'Auxerre.

Sauf imprévu, notre voyage annuel nous conduira à la Nécropole de Fréjus au cours de la deuxième quinzaine de juin 1993.

La Section déplore la disparition du Général Maurice Fray, Président d'honneur du Comité de St-Florentin, de M. Jackie Ambroise, du Comité de St-Florentin, ainsi que celle de l'épouse notre adhérent, Lakhdar Mana, du Comité de St-Florentin.

Annonces d'associations amies

"Les Enfants du Mékong", 5 rue de la Comète, 92600 Asnières, tél. : 47.91.00.84, rédige la biographie de leur fondateur, René Péchard, ancien militaire en Indochine, prisonnier du Viêt-Minh, dentiste au Laos, initiateur et conducteur d'œuvres d'éducation d'orphelins eurasiens puis laotiens, au Laos puis en France. Mais ils manquent de renseignements sur la période indochinoise.

S'adresser à Anne Rapp, 23 rue de Lorraine, 78100 Saint-Germain-en-Laye, tél. : 34.51.54.50 ou 40.62.98.32.

L'Aumônerie vietnamienne de Nice (Abbé Pham Phuc Khanh, 8 rue Saint-Victor, 06400 Cannes), CCP Marseille 4803 79 R, recueille des dons pour la "Fondazione aiuto alla chiesa del Vietnam" 0513 10793 Cité du Vatican, qui les transmet à l'Eglise catholique du Vietnam. M. Guy Bernard, 3 rue des Fauvettes, 21121 Fontaines-les-Dijon, recommande cette œuvre.

Associations d'Evadés
Dimanche 2 mai 1993 à 11 heures, une messe sera célébrée en l'église Saint-Louis-des-Invalides à la mémoire des évadés de tous les conflits depuis 1939, tués au cours de leur tentative d'évasion, dans un combat ultérieur, ou morts depuis lors.

PARRAINAGE

Vous pouvez si vous le désirez adresser des colis à vos filleuls au Vietnam. Pour que tout se déroule bien il y a quelques précautions à prendre.

Quelques jours avant l'envoi du colis, écrire à la Sœur responsable de l'institution dans laquelle est l'enfant, pour lui annoncer l'expédition du colis et lui permettre de vérifier à l'arrivée de celui-ci qu'il est complet, éventuellement de réclamer.

Pour l'instant les colis que nous avons expédiés sont arrivés sans difficulté.

Thérèse Lucas-Potier

SIRPA
service d'information et de relations publiques des armées

LA COMMUNICATION DE LA DEFENSE

MINISTRE DE LA DEFENSE
SIRPA



Hommage au Colonel Lafargue

Nous gardons dans notre cœur le souvenir de notre ami le Colonel Yves Lafargue, du ministère des Anciens Combattants.

Affecté en avril 1988 à la Délégation à la Mémoire et à l'Information historique, il définissait et organisait les cérémonies nationales, auxquelles sa compétence permettait d'apporter un brillant exceptionnel.

Il était également chargé des relations avec le ministère de la Défense, notamment avec la commission Armée-Jeunesse.

Depuis de nombreux mois, il se donnait tout entier aux cérémonies d'inauguration de la Nécropole de Fréjus.

C'est sans doute sa conscience professionnelle qui a fait subitement déborder son cœur. Le surmenage et les soucis ont eu raison de cet homme de bien, généreux et ouvert.

Un mauvais génie a peut-être brusqué son départ.

Nous avons un chagrin immense, mais nous nous souvenons, avec Hemingway qu'un homme peut être détruit, mais jamais vaincu.

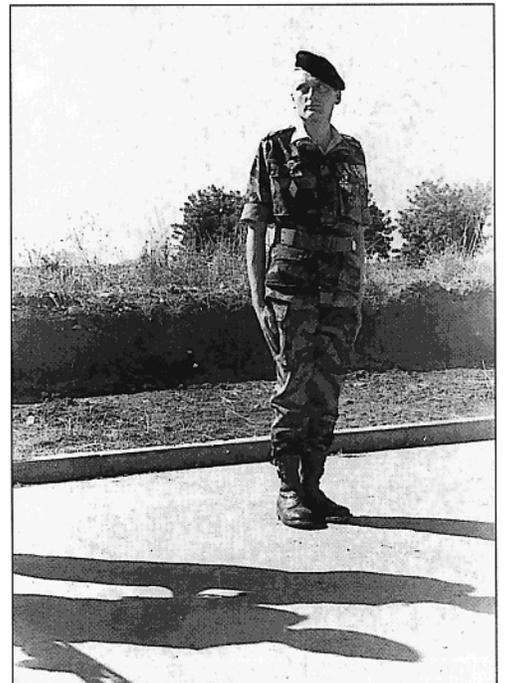
Marie Boudou-Lê Quan

LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT



Général Guy Simon

*Capitaine Guy Simon
Alger 1960*



L'histoire du Commando d'Extrême-Orient, phalange de tirailleurs indochinois embarqués pour la France en 1956, dépeint une véritable expérience d'intégration. Elle reflète l'enthousiasme des anciens colonisés pour un certain visage de la Mère-Patrie, l'inquiétude des derniers représentants de la France avant l'évacuation, le désespoir des volontaires trop vite placés au contact des difficultés de l'assimilation, le renouveau de leur équilibre mental au fur et à mesure qu'ils sentirent recréer autour d'eux le cadre franco-indochinois nécessaire à leur évolution. Les pages de gloire de cette unité, qui figura parmi les plus célèbres d'Algérie, ne font pas oublier son drame profond, et la conclusion éclaire les perspectives d'avenir de ces héros, qui ont voulu dévorer deux mille ans et douze mille kilomètres dans une seule existence d'homme.

Edition SIRPA ECPA. En vente au siège au prix de 100 F au profit des œuvres sociales de l'ANAI